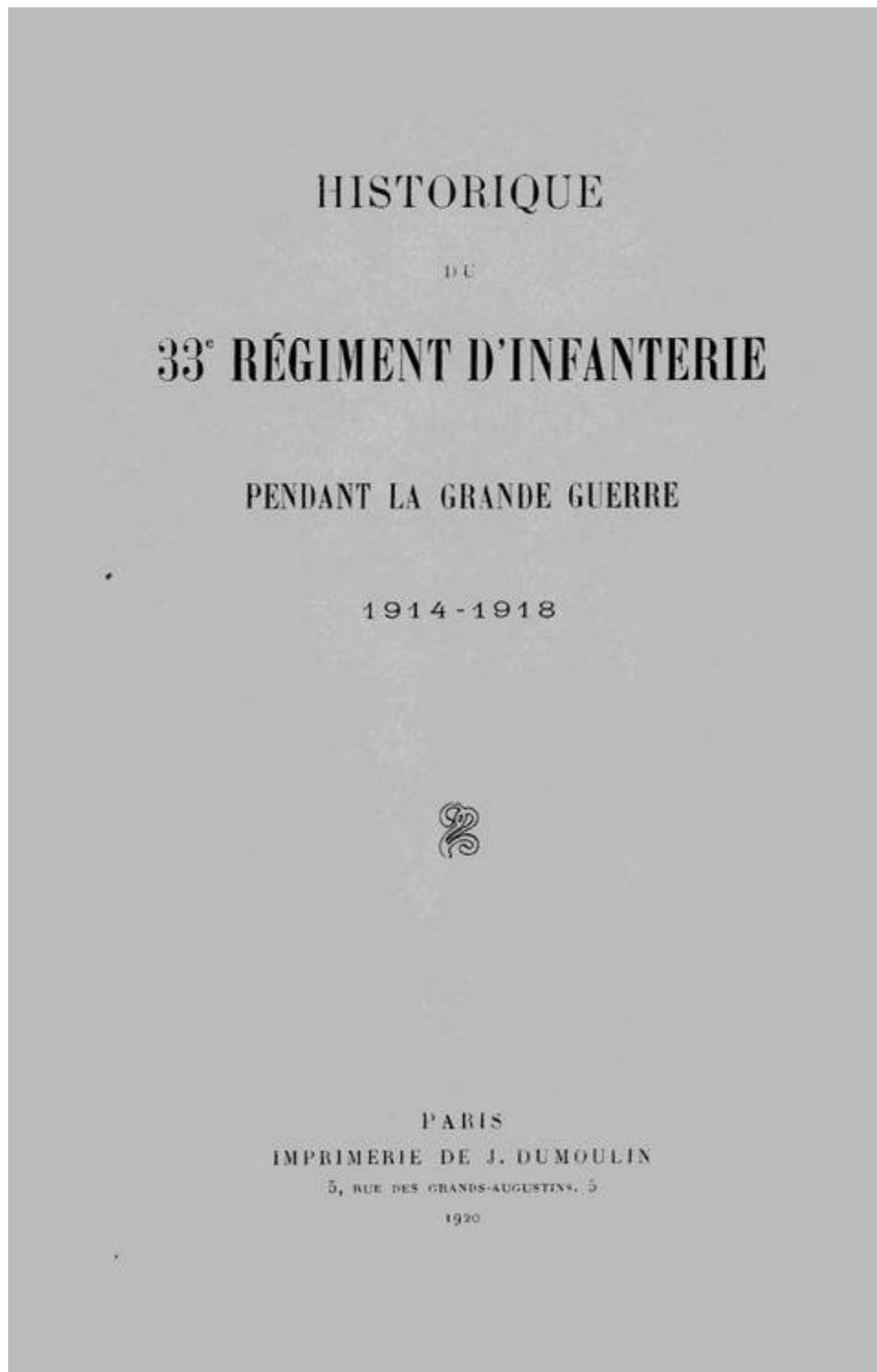


Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

AUX MORTS DU 33^e

A TOUS CEUX

QUI ONT COMBATTU SOUS SON DRAPEAU

AUX JEUNES SOLDATS DE DEMAIN

L'histoire du régiment, pendant la Grande Guerre, est à jamais vivante dans les plis du drapeau : Écrite en lettres de feu et de sang par tous les actes d'héroïsme de ceux qui ont participé aux glorieux combats du régiment, elle est impérissable. Les noms de ces héros, inscrits au Livre d'or du 33^e, témoigneront aux jeunes générations, appelées à servir sous les plis de son noble drapeau, à quel degré leurs aînés ont poussé l'esprit du sacrifice, le mépris du danger, l'amour sacré de la Patrie.

Mais que d'actes isolés, que d'obscurs dévouements, que de héros sont morts au revers d'un talus, en accomplissant simplement leur devoir !

Gloire à tous ces braves, à tous ces héros qui ont écrit, de leurs « gestes » sublimes, l'histoire du régiment.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

AVANT-PROPOS

La mobilisation trouva le 33^e sous la direction énergique du lieutenant-colonel **STIRN**, justement fier d'une succession toute à l'honneur du régiment : celle du colonel **PÉTAIN**. Elle s'accomplit dans l'ordre le plus parfait. Le 5 août, à midi, le régiment était prêt et saluait avec émotion son glorieux drapeau, désormais compagnon de tous les instants et symbole de toutes les vertus militaires.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

HISTORIQUE DU RÉGIMENT

DINANT

(Août 1914)

Le 6 août, vers cinq heures, le 33^e s'embarque **en gare d'Arras à destination d'Hirson**. Les physionomies étaient rayonnantes d'entrain et de confiance. Tous portaient au cœur l'espoir d'une rapide épopée.

Le trajet **d'Arras à Hirson** se fit au milieu des chants et des fleurs. Le régiment cantonna **le 7, à Saint-Michel**, et **le 8**, il se porta **de Saint-Michel à Maubert-Fontaine**, puis à **Bourg-Fidèle à 2 kilomètres de Rocroi**. Pendant les journées des **6 et 7 août**, le 33^e avait accompli, avec des réservistes non entraînés, de 60 à 70 kilomètres en vingt-six heures, sans laisser un seul traînard.

Le 9 août, le général commandant le 1^{er} C. A. réunit à **Maubert-Fontaine** les officiers et leur exposa la situation générale :

Une armée allemande dite « **de la Meuse** », composée de quatre corps d'armée et commandée par le général **Von EMMICH**, a envahi **la Belgique** ; elle a passé en partie **la Meuse, au nord de Liège**, et se porte à l'attaque de cette place. Les Allemands ont violé le territoire belge. Quatre de nos divisions de cavalerie, concentrées **autour de Mézières**, sous le commandement du général **SORBET**, ont pénétré **en Belgique** pour opérer contre **Von EMMICH**. Ce corps de cavalerie est appuyé par une brigade d'infanterie échelonnée **le long de la Meuse**, couvrant la concentration du 1^{er} corps...

Mais cette brigade vient de recevoir l'ordre de se porter **vers l'Est**. Le 1^{er} corps doit, de ce fait, assurer sa couverture par ses propres moyens.

Le régiment reçoit, en conséquence, l'ordre d'aller garder **les ponts de la Meuse, dans la région de Montherme** ainsi que **les ponts de Fumay**. Il séjourne trois jours à **Fumay, le 13 août**, il entre à **Treignes, en Belgique**, salué par des acclamations enthousiastes et des cris prolongés de « *Vive la France !* ».

Le lendemain, le 33^e partait, par alerte, à deux heures, **dans la direction de Dinant** et allait avoir l'honneur de participer au premier choc sérieux **en Belgique**, entre l'armée française et l'armée allemande.

Les Allemands, ayant **Bruxelles** pour objectif, s'avançaient en masses compactes. Une armée au nord, s'était heurtée aux forts de **Liège**, une autre avait franchi **la Meuse entre Liège et Namur**.

Le 14 août, le Boche signale sa présence par une audacieuse reconnaissance et dessine une courte attaque contre nos lignes.

Des autos-mitrailleuses allemandes, débouchant de **la rive droite de la Meuse par le pont d'Anserème, à 4 kilomètres au sud de Dinant**, dispersèrent le poste français et ouvrirent le passage à un escadron de uhlans qui s'avança **sur la rive gauche jusqu'à Anthée**.

Cet escadron fut accueilli, à dix-sept heures, par les mitrailleuses du 33^e R. I. qui étaient en position

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

au nord du village ; arrêté net, il rebroussa chemin.

Le 15 août, les Allemands attaquent **Dinant** avec des forces imposantes.

La ville, partagée en deux parties par le fleuve, est dominée, sur la rive droite, par la citadelle, qui surplombe le terrain d'une centaine de mètres. Au sud de celle-ci, se trouve **la tour de Montfort**. Ce furent les deux premiers objectifs visés par les Boches.

Malgré l'héroïque résistance du 148^e R. I., ces deux points tombèrent entre les mains de l'ennemi, qui utilisa ces positions pour écraser de ses feux, toute la rive gauche du fleuve.

Le 33^e R. I., accouru d'**Anthée**, prit position, à cinq heures, le long de la voie ferrée. Deux compagnies, 10^e (capitaine **CARTON**), 12^e (capitaine **BATAILLE**), reçurent l'ordre d'aller réoccuper la citadelle.

Le mouvement fut conduit d'une façon si rapide, que les Allemands, surpris, s'enfuirent, abandonnant la position. Mais peu après, la citadelle fut soumise à un feu d'artillerie tellement violent que la forteresse s'effondra de toutes parts, ensevelissant une partie des occupants et un certain nombre d'habitants. Le commandant du détachement prit alors le parti de rejoindre le régiment. La 12^e commença le mouvement. Accueillie, dès son départ, par une grêle de balles provenant des mitrailleuses allemandes installées **dans la tour de Montfort**, elle rebroussa chemin après avoir subi de très lourdes pertes.

Le colonel du 33^e qui voyait, **de la rive gauche de la Meuse**, la situation difficile de ces deux compagnies, envoya le 1^{er} bataillon à son secours. Mais, pour atteindre la citadelle, il fallait franchir **la voie ferrée et le pont de la Meuse**, points soumis à un bombardement extrêmement violent. Tour à tour, la 1^{re} compagnie (capitaine **LAPERTOT**), puis la 2^e (capitaine **GRARD**), s'élançent bravement ; elles sont arrêtées net et perdent la moitié de leur effectif. La 4^e (capitaine **VAUTRAIN**) et la 1^{re} section de mitrailleuses poursuivent le mouvement ; mais, épuisées par des pertes sévères, elles doivent reculer.

Dans cette affaire, le lieutenant **HUBERT**, commandant la 1^{re} section de mitrailleuses est tué ; le capitaine **VAUTRAIN** et le lieutenant **de MARENCHES** sont blessés.

Vers midi, une légère accalmie se produisit, qui permit aux survivants des 10^e et 12^e compagnies de quitter la citadelle et de rejoindre le régiment. Il ne fut laissé dans le fort que les blessés incapables de marcher et un groupe de 6 tireurs d'élite, qui opposèrent à l'assaillant la plus opiniâtre résistance, jusqu'à l'épuisement complet de leurs munitions.

La situation restait indécise ; mais, vers seize heures, des renforts, arrivés à marches forcées (8^e, 127^e, 110^e, 84^e R. I.), soutenus par une nombreuse artillerie, firent changer la face des choses.

Contenus par les mitrailleuses et les baïonnettes du 33^e, décimés par nos 75 et menacés d'enveloppement par les unités qui avaient franchi **la Meuse, au nord et au sud de Dinant**, les Boches battirent en retraite dans la soirée, non sans avoir, au préalable, assouvi leur rage et leur rancune sur de malheureux habitants accusés d'avoir pris part à la bataille.

Le 15 août au soir, les Français entraient **à Dinant**, salués par les acclamations des habitants, qui fêtaient la première victoire remportée par nos troupes **en Belgique**.

CHARLEROI

(**Août 1914**)

Du 15 au 23 août, le régiment séjourna à **Weillen, dans la région de Dinant**, en réserve. Pendant ce temps, les Allemands avaient continué leur progression par le nord : de gros détachements

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

avaient franchi **la Meuse, vers Namur**, et, brisant les résistances locales, se dirigeaient **vers Charleroi**.

Le régiment partit à la rencontre de l'ennemi qui s'avancait en de nombreuses colonnes. Ouvrant le feu à bonne distance, le 75 fit, dans leurs rangs, de grands ravages. Mais les Boches étaient tellement nombreux qu'il fallut reculer.

Le soir de **Charleroi**, l'armée allemande se révéla telle qu'elle était : sauvage, pillarde et sanguinaire. Derrière nous, plus de dix villages incendiés, sans aucune nécessité militaire, éclairaient l'exode d'une population aux yeux hagards et aux physionomies livides.

Sur de grands chariots de ferme, on avait hissé femmes, vieillards, enfants, tous fuyant vers l'inconnu.

Le régiment se repliait en bon ordre, protégé, en arrière et sur les flancs, par des éléments chargés de tenir à distance de petits détachements de uhlans qui harcelaient les colonnes.

Le 29 août, vers dix heures, après six jours de marche, nous atteignons **Housset**. Un grand combat était engagé, le Boche se repliait. Le 33^e reçut l'ordre de se diriger **vers Sains-Richaumont**. Il entra vigoureusement dans la bataille et, progressant par échelons, comme à la manœuvre, sous la protection d'une nombreuse artillerie, elle-même très manœuvrière, il enleva plusieurs lignes puissamment défendues.

Le Boche, surpris par une attaque si inattendue et menée si énergiquement par des troupes qu'il considérait comme amoindries par une retraite de six jours, dut se replier à la tombée de la nuit. Le 33^e avait repris **Sains et le hameau de Richaumont**, incendié par l'ennemi ; dans la nuit, il installait ses avant-postes de combat **au nord du hameau de Richaumont**.

L'ennemi était proche, nous le savions retranché **aux lisières sud du village de Colonfay**. **Le 30**, avant le lever du soleil, le colonel reçut la mission de continuer la progression et d'attaquer par surprise. Nos patrouilles se heurtèrent à des petits postes ennemis qui, surpris, usèrent de ruse en imitant les commandements français. La liaison n'étant pas assurée à notre droite, il pouvait y avoir doute ; mais, peu de temps après, une sonnerie provenant des mêmes petits postes alertait les unités ennemies qui occupaient le village de **Colonfay**. En un instant, les éléments de tête du régiment furent décimés par une fusillade meurtrière venant des tranchées qui se trouvaient au sud du village, et, malgré tous ses efforts, le 33^e ne put se maintenir **sur la croupe nord de Richaumont**.

Il serait impossible d'énumérer tous les actes d'héroïsme de ces grandes journées : tels hommes de la 8^e, tirant jusqu'à leur dernière cartouche et s'affaissant atteints de plusieurs balles ; le colonel **STIRN** et le commandant **MARQUIS**, venant à cheval sur la ligne de feu pour se rendre compte de la situation ; l'abbé **VITEL**, aumônier du régiment, d'un dévouement à toute épreuve, prodiguant aux blessés des premières lignes les secours de son ministère jusqu'à ce qu'il soit blessé lui-même ; le sergent **WARTELLE** parcourant la ligne en donnant des ordres, tous les officiers de sa compagnie étant tués ou hors de combat.

Un engagement aussi violent ne pouvait durer plus longtemps ; les Allemands ayant amené leur artillerie de gros calibre, la situation devenait intenable. Le régiment dut reprendre son mouvement de repli.

Néanmoins, d'après les dires de certains hommes blessés et laissés sur le terrain, le combat de **Sains-Richaumont** ne fut pas sans résultat ; pendant quelques jours les Allemands n'osèrent pas fouler ce sol si âprement défendu par les nôtres. C'était, pour eux, quelques jours perdus dans leur ruée **sur Paris**.

Ce fut alors la retraite par longues étapes.

Le samedi 5 septembre, le régiment se trouvait **dans la région de Fontaine-Denys, à 10 kilomètres au sud de Sézanne**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

BATAILLE DE LA MARNE

REIMS. — BÉTHENY

(Septembre 1914)

Le 6 septembre, la proclamation de général **JOFFRE** fut lue aux troupes. L'heure solennelle avait sonné et l'honneur militaire commandait de se faire tuer sur place plutôt que de reculer.

Le régiment ne prit pas une part très active aux premiers combats : il était réserve du corps d'armée.

Dans la matinée du 7, vers dix heures, l'artillerie ennemie se tut ; aussitôt commença la grande marche en avant. Le régiment traverse **Esternay** au milieu de prisonniers, de blessés allemands et dans le désordre que laisse derrière elle une armée en déroute. Après **Esternay**, ce fut le village de **Champguyon**, abandonné depuis peu par les Allemands et dont les habitations, incendiées, achevaient de se consumer. L'ennemi avait accumulé les ruines sur notre passage, dressé des obstacles de toutes sortes, souillé les points d'eau en y jetant des cadavres ou des entrailles d'animaux.

Malgré toutes ces embûches, ce fut, pendant la période **du 7 au 12**, l'implacable poursuite, sans trêve, sans repos.

Le 12 septembre, après cinq journées de marches victorieuses, le 33^e était sur la « **Montagne de Reims** ».

Le général **FRANCHET d'ESPEREY**, dans une vibrante proclamation, confia à la 3^e brigade l'honneur de reprendre la ville de **Reims**.

Ses préparatifs terminés, le 33^e partit en petites colonnes. Point de direction : « **les tours de la Cathédrale** ».

La progression se fit, sans aucune réaction de la part de l'ennemi. A la tombée de la nuit, nous nous trouvons **aux portes de Reims**. De crainte de tomber dans un guet-apens, les unités de tête firent reconnaître les abords immédiats de la ville par quelques éclaireurs. Les arrière-gardes allemandes étaient à peine à la sortie Est de la ville, quand les premiers éléments du 33^e atteignaient **la porte de Paris**.

La nuit du 12 au 13 et **la matinée du 13** furent employées à nettoyer la ville de tous les Boches, qui, pris de boisson, n'avaient pu rejoindre leurs unités, ou s'étaient laissés surprendre par l'avance rapide de nos troupes.

Les Allemands avaient quitté **Reims** pour occuper la ligne des forts à l'ouest et au nord-est. **Dès la soirée du 13**, ils manifestaient, par la violence et l'intensité de leurs tirs d'artillerie, la ferme intention de se maintenir coûte que coûte sur ces positions.

Il fallait agir rapidement. **Le 14 au matin**, le régiment reçut l'ordre d'attaquer **le fort de Brimont**. Le 2^e bataillon réussit à progresser **jusqu'à la ferme Modelyn**, son premier objectif, où il devait s'organiser... en attendant l'arrivée des deux autres bataillons. Ceux-ci, soumis pendant leur progression à un feu violent d'artillerie venant des **forts de Fresne et de Vitry**, ne purent parvenir à hauteur du 2^e, dont le chef (commandant **VAUTRAIN**) venait d'être tué. Tous les éléments du régiment durent refluer **jusqu'à Bétheny**.

Dans ce village, le régiment fut soumis pendant cinq jours à un bombardement intense et ininterrompu, au cours duquel des sections entières furent ensevelies sous des pans de mur. Cependant, les unités, avec des moyens de fortune, avaient organisé la défense de **Bétheny**, pratiqué des créneaux, construit des barricades et creusé des ébauches de tranchées. Le Boche n'était pas

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

loin, et, à la tombée de la nuit, il esquissait des attaques à la baïonnette sur la lisière nord et nord-est du village. Le 33^e résista victorieusement à toutes ces attaques.

Il fut relevé, **dans la nuit du 18 au 19**, par le 59^e bataillon de chasseurs.

PONTAVERT. — LA VILLE-AU-BOIS

(Septembre-Décembre 1914)

Le 19 septembre, à trois heures, le régiment arrive dans le village de **Thillois** pour y cantonner : les lisières nord (3^e bataillon), nord-est (2^e bataillon) sont mises en état de défense ; des reconnaissances sont poussées **sur Saint-Brice et Tinqueux**, où le régiment doit relever des éléments de la 52^e D. I.

Le 20 septembre, le régiment occupe le secteur entre **Champigny et Tinquette**.

Dans la nuit du 20 au 21, le régiment quitte le secteur pour cantonner à **Ventelay** (la 3^e brigade devenant réserve d'armée) où il arrive à vingt-trois heures trente. A son passage à **Thillois**, il avait reçu un renfort important. **La journée du 21** se passe à la réorganisation des unités, le 33^e devant se tenir prêt à toute éventualité.

En effet, **le 22 septembre**, le régiment reçoit la mission de se porter **dans la région de Pontavert-Chaudardes** pour y relever les éléments du 18^e C. A. Les 2^e et 3^e bataillons sont en réserve de secteur ; le 1^{er} bataillon s'installe à proximité d'un pont de bateaux établi **près de Chaudardes**.

Le 23 septembre, le 2^e bataillon est mis à la disposition du 73^e R. I. Dans la matinée, il est rassemblé dans un boqueteau dit : « **Bois Carré** » à la lisière sud-ouest du **Bois des Buttes**. Des reconnaissances sont poussées vers la clairière et le **Lavoir au sud-ouest de la Ville-au-Bois**. Le 1^{er} bataillon (**VERWAERDE**) vient ensuite prendre sa place **au Bois Carré** pendant que le 2^e bataillon reçoit la mission de garder la portion du bois à **l'ouest de la route de Pontavert-Ville-au-Bois**.

Dans ces quelques jours, nous avons eu à déplorer : 8 tués, dont le commandant **VERWAERDE**, le lieutenant **BEAUCOURT**, et 50 blessés.

Du 1^{er} au 10 octobre, continuation de l'organisation du secteur, des reconnaissances sont poussées vers le village de **la Ville-au-Bois** ; les travaux, menés avec célérité, nous permettent de compter sur une ligne de défense déjà sérieuse.

Le 12 octobre, la progression reprend dans le secteur de la 2^e D. I., **de Craonne à la ferme le « Choléra » (près de Berry- au-Bac)** ; objectif du 33^e R. I. : **La Ville-au-Bois**, partie de la lisière entre les routes de **Ville-au-Bois, Chevreux et Pontavert** ; en première ligne, quatre compagnies et deux sections de mitrailleuses (10^e et 11^e), objectif ouest du village, 5^e et 6^e, sortie sud de **la Ville-au-Bois**.

Soutiens d'attaque : 9^e et 12^e compagnies à gauche, 7^e et 8^e compagnies à droite avec mission de progresser entre la route et la clairière du « **Lavoir** » (cette clairière séparant le 8^e du 33^e). L'attaque est appuyée par l'artillerie lourde de **Juvincourt** et une pièce de 75. Avec une belle audace, les servants du 75 amènent à bras leur canon près du « **Lavoir** » et ouvrent le feu à moins de 400 mètres de l'ennemi, lui faisant éprouver des pertes sévères.

Les 13, 14 et 15 octobre, l'attaque se poursuit, notre ligne atteint l'angle des routes, à 100 mètres environ des premières maisons de **la Ville-au-Bois**. Les fractions de droite, moins heureuses, sont prises d'enfilade et doivent faire face à l'Est. Le 8^e R. I., pour la même raison, a vu son attaque enrayée.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le terrain conquis est aussitôt organisé.

Le 16 octobre, le général commandant la 2^e D. I. prescrit l'établissement d'un réseau d'A. P.

Le secteur attribué au 33^e comprend le terrain situé entre la clairière (à l'ouest du bois Franco-Boche) et le bois de Beaumarais.

17 octobre au 5 novembre. — Situation sans changement, activité des patrouilles et des reconnaissances sur tout le front. A signaler un trait d'audace du soldat **HARDOUIN**, cycliste du colonel :

Le commandement voulant des prisonniers, **HARDOUIN** part seul la nuit, dresse une embuscade et, quelques heures après, revient avec un Boche.

6 novembre. — Les éléments de première ligne du régiment sont relevés par le 6^e bataillon du 284^e (**VAYNANT**).

Du 6 au 10 décembre, situation sans changement, l'ennemi ne manifeste son activité que par des tirs d'artillerie et particulièrement d'artillerie lourde.

Le 10 décembre, le régiment est relevé par le 129^e R. I. (3^e corps), il se rassemble à **Ventelay** à huit heures et cantonne, **du 10 au 15 décembre**, à **Hourges**, **Crugny** et **Vendeuil**. **Le 16 décembre**, il reçoit l'ordre de se porter dans la zone de **Saponay**.

MESNIL-LÈS-HURLUS

(Janvier-Mars 1915)

Quittant, en chemin de fer, le secteur de **Pontavert**, le 33^e débarque, **le 18 décembre**, à **Saint-Hilaire-au-Temple**.

18 décembre. — Cantonnements à **Vadenay** et **Cuperly**.

20 décembre. — La 4^e armée prend l'offensive, le 1^{er} C. A., en réserve d'armée, devra avoir atteint, pour dix heures trente, la ferme **Piémont**, sur la route de **Sedan** à **Chalons**. La 3^e brigade est chargée de faire reconnaître les cheminements conduisant au moulin de **Wacques**, où elle se reliera aux brigades du front.

Le régiment bivouaque à la ferme **Piémont**.

Les reconnaissances sont exécutées par les capitaines de la 12^e (**DEPOMMIERS**) et de la 8^e (**CARY**). Elles sont orientées sur le passage de la **Suipe** à **Saint-Rémy** et les passerelles 1, 2, 3, 4, 5.

Du 20 au 26 décembre, le 33^e reste sur les emplacements.

Le 27 décembre, il est relevé par un élément de la 4^e brigade et va cantonner à **Vadenay** et **Cuperly**.

Le 29 décembre, la 3^e brigade doit prendre un dispositif de rassemblement articulé, 33^e en tête, le 2^e bataillon au sud-ouest de l'église de **Mesnil-lès-Hurlus** (abris **Balbedas**). Le colonel **CLAUDEL** fait reconnaître les brèches du réseau de la crête pour être en mesure de descendre dans **Hurlus** et s'appuyer aux fractions du 18^e C. A. La crête est franchie à l'ouest du chemin à un trait conduisant à la sortie est d'**Hurlus** (en première ligne : 3^e et 2^e bataillons, la droite du 2^e bataillon appuyée au chemin).

Les bataillons enlevèrent les parties est et nord d'**Hurlus**, malgré un feu violent d'artillerie. La marche est superbe, comme à la manœuvre. A seize heures, le 33^e a atteint la lisière nord-ouest du village et les abords de la tranchée 6 ; à vingt heures, laissant le 1^{er} bataillon aux abris « **Balbedas** », il va cantonner à **Wargemoulin**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Les huit jours qui suivront sont employés à l'aménagement du terrain et à des reconnaissances en prévision d'une attaque prochaine.

Le 8 janvier, à dix-huit heures, le colonel reçoit, du général commandant la 33^e D. I., l'ordre téléphonique d'avoir à exécuter le lendemain matin, l'attaque projetée sur la portion de tranchée allemande dite « **tranchée blanche** ».

Dès six heures quarante-cinq, l'artillerie martèle les positions adverses, et à sept heures, le 33^e, en liaison avec le 7^e R. I. s'élance à l'assaut. Les 5^e et 6^e compagnies s'emparent à la baïonnette, en quelques minutes, d'un élément de tranchée avancé ; mais contre-attaquées aussitôt et soumises à des feux de flanc provenant de mitrailleuses, ces unités subissent de lourdes pertes et se trouvent bientôt dans une situation critique. C'est à ce moment que le sous-lieutenant du génie **MORIZOT**, tentant de pratiquer un boyau devant relier les « **tranchées brunes** » aux fractions avancées, afin d'établir une liaison et de permettre l'arrivée des renforts, est tué.

Le 3^e bataillon cherche, par tous les moyens à progresser, afin de soutenir les unités du 2^e bataillon engagées ; mais, les obus de gros calibre tombent en si grand nombre, que, quelques fractions seulement peuvent atteindre leur objectif. Le sous-lieutenant **DEBASTE** est tué ; la 11^e compagnie perd d'un seul coup son capitaine (**MAËS**), son lieutenant et son adjudant-chef (**BÉTHUNE**).

Complètement isolés, sous les ordres du commandant **MARQUIS**, les 120 hommes, composant la première ligne, s'accrochent désespérément au terrain, repoussant à la grenade, pendant la nuit, trois furieuses contre-attaques.

Le matin brumeux du 10 les trouve épuisés de fatigue, réduits à un tout petit groupe, ayant encore l'énergie et le courage d'appuyer de tous leurs fusils une attaque locale menée par le 7^e R. I.

A minuit, le régiment est relevé et gagne par étapes **Wargemoulin**, **La Cheppe** et **Bussy-le-Château**, où il est entièrement reconstitué, se préparant pendant un mois à une nouvelle intervention dans le secteur qu'il vient de quitter.

Le 16 février, le 33^e participe à une action d'ensemble des 1^{er} et 17^e C. A., ayant comme objectifs particuliers les « **tranchées grises** » et une partie des « **tranchées blanches** ».

Le 16 février, à dix heures, le 1^{er} bataillon s'élance à l'assaut de la position ennemie malgré le feu meurtrier des mitrailleuses adverses. Son premier bond est rapide, mais tous ses efforts viennent se briser contre des défenses accessoires insuffisamment détruites. Quelques hommes seulement réussissent à sauter dans la tranchée boche où ils ne tardent pas à succomber sous le nombre.

A quinze heures trente, nouvelle attaque, avec l'appui du 110^e. La situation est infernale **aux « tranchées brunes »**, le bombardement est si intense, que même les compagnies non engagées perdent 30 p.100 de leur effectif ; le sol conquis est néanmoins conservé.

Les 2^e et 3^e bataillons (**De BRUIGNAC** et **CHARUE**) sont engagés à leur tour dans des conditions non moins meurtrières ; en un instant une section perd son officier et 45 hommes.

Le 17, le tir de l'artillerie ennemie augmente encore d'intensité. **Les tranchées brunes** sont complètement retournées et **les bois des Moutons et Lorrain** subissent un bombardement d'une violence sans égale.

A seize heures trente, nouvelle tentative d'attaque, enrayée par les mitrailleuses ennemies qui tirent sans répit.

Le 18, à treize heures trente, les 9^e et 10^e compagnies renouvellent leur assaut.

A seize heures trente, l'ordre suivant nous parvient : « **Attaquez jusqu'à complète usure.** » Encore une fois, le 33^e s'élance jusqu'aux réseaux allemands intacts, qu'il ne peut traverser.

Le 19, l'ordre est donné de s'emparer coûte que coûte des « **tranchées grises** » en liaison avec la 4^e brigade.

A onze heures, les 5^e et 7^e compagnies, au prix de pertes sanglantes, parviennent à 20 mètres de la

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

tranchée allemande.

Cinq hommes ont réussi à sauter dans un ancien boyau reliant la « tranchée grise » à la « tranchée blanche ».

Un barrage en sacs à terre et gabions empêche leur progression, ils l'attaquent résolument à la pioche, sans d'ailleurs pouvoir venir à bout de le renverser, tant les Boches sont prodiges de leurs boîtes à mitraille.

L'assaut est renouvelé à quinze heures, mené par les 6^e et 8^e compagnies. Quelques fractions gagnent une trentaine de mètres, les autres tombent dès qu'elles ont escaladé les gradins de franchissement.

Les cadavres entassés sur le parapet sont si nombreux qu'ils nous rendent le tir impossible.

Une sape est creusée durant la nuit, nous permettant d'enlever une partie de nos blessés.

Le 20, le 3^e bataillon vient relever les débris du 2^e, et, pendant cinq jours, consacre tous ses efforts à préparer une nouvelle attaque, en liaison avec le 73^e R. I.

Le 26, une première sortie est de suite enrayée ; renouvelée quelques instant après, elle permet à la 11^e compagnie (**DESAINT**) de prendre pied dans la tranchée allemande du bois du Trapèze, où s'engage une lutte sans merci ; elle tourne à notre avantage.

Dans la soirée, la liaison est établie, et, sans perdre de temps, notre ligne est organisée et solidement étayée. Ces rudes journées nous ont demandé de durs sacrifices et, cependant, le régiment, réduit de plus de moitié, doit demeurer dans le secteur.

Il lui faudra, dix jours encore, lutter contre le froid, la neige et les privations de toutes sortes, travailler sans relâche, creuser le sol, déblayer les boyaux, aménager des abris. Il lui faudra surtout conserver le terrain conquis, dont il est justement fier, et qu'il confie, **le 11 mars**, aux camarades des 91^e et 147^e R. I.

Honneur à vous, vaillants soldats de **1915**, vous êtes grands parmi les plus grands.

Puisse le souvenir de votre noble exemple guider les générations à venir dans le chemin de l'honneur et du sacrifice !

BRAQUIS (Woëvre) et BOIS d'AILLY (Meuse)

(Du 10 mars au 12 mai 1915)

Le régiment, très éprouvé par onze attaques successives, est dirigé, en camions-autos, sur les cantonnements de **Courtisols** et de **Sainte-Memmie** (région de **Chalons-sur-Marne**), pour y être entièrement reconstitué.

Le 22, il gagne par étapes **Plivot**, **Athies** et **Oiry** où le général, après une revue, remet la croix de la Légion d'honneur au capitaine **CHARUE**.

Transporté ensuite par voie ferrée dans la région de **Longueville**, **Bar-le-Duc**, il est dirigé sur la **Woëvre**, par **Lisle-en-Barrois**, **Fleury**, **Verdun**, **Tavannes** et **Braquis**.

Le 3 avril, le 33^e bivouaque dans les bois d'**Herbeville** et effectue aussitôt des reconnaissances en vue d'une attaque dans le secteur **Buzy-Parfondrupt**, **Bois de La Dame**, cote **209**.

L'action menée par le 73^e R.I. se déclenche **le 5**, à l'aube. Le 33^e, d'abord en réserve de division, doit bientôt appuyer et renforcer le 73^e (groupe **ROUVIN**) qui a subi de lourdes pertes sans pouvoir déboucher. Le 1^{er} bataillon (**DESHAYES**) effectue son mouvement de jour, il est accueilli aussitôt par un feu très précis d'artillerie et de mitrailleuses, qui l'empêche d'atteindre et, par suite, d'entamer la ligne **ROUVIN**. Le commandant est blessé, 6 officiers, 5 adjudants et 218 hommes sont mis hors

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

de combat. Le sous-lieutenant **WARTELLE** prend le commandement du bataillon et le maintient en position, sous le feu, jusqu'à la nuit tombante, où il est relevé par le 2^e bataillon.

L'attaque est reprise sans succès, **en lisière du bois de Darmont, le 7 avril**, à dix-neuf heures, gênée à la fois par un violent orage et par un tir de barrage allemand d'une intensité extrême.

Le 8, le lieutenant-colonel **BOUDHORS** prend le commandement du secteur, les unités du 73^e étant définitivement relevées.

Malgré la pluie, le froid, les obus, rivant au milieu des cadavres, dans des trous de tirailleurs, le 33^e, neuf jours durant, s'accroche au terrain, harcèle l'adversaire, tente deux assauts et appuie de son feu les attaques voisines.

Relevé, **dans la nuit du 17 au 18**, par le 45^e et le 330^e territorial, le régiment, par étapes, puis par convoi automobile, est dirigé **sur Commercy** où il débarque **le 27 avril** ; il reçoit des renforts importants, se reconstitue et se prépare à entrer de nouveau en scène **dans le secteur de Blockhaus, Courtine, Champignon, Vaux-Ferry, Croix-Saint-Jean, Tête à Vache, Bois d'Ailly**.

Le 29 avril, le bataillon **CORDONNIER**, s'élançant le premier, est reçu par un feu violent d'infanterie et rejeté sur ses tranchées de départ, perdant les deux tiers de son effectif. Pour comble d'infortune, les Allemands font exploser un fourneau de mine, provoquant deux foyers d'incendie, qui nous isolent complètement de nos lignes.

L'attaque reprend à dix-neuf heures cinquante, menée par le bataillon **CHARUE**. Une seule de ses compagnies, la 4^e, peut sortir, elle est accueillie aussitôt par un formidable tir de barrage, en même temps que les minenwerfer bombardent nos tranchées.

Le régiment est relevé **le 1^{er} mai** pour être réorganisé à **Vignot et Commercy**.

Le 3 mai, il remonte en secteur et remplace le 10^e R.I. Deux jours durant, il subit un bombardement intense qui est suivi, **le 5 mai**, à quatre heures cinquante, d'une attaque prononcée, à notre droite, **sur la tranchée d'Ailly**, tenue par le 8^e R.I.

L'ennemi ayant réussi à percer, se rabat **sur la tranchée de Vaux-Ferry** qu'occupent les 73^e et 33^e R.I. Le commandant **CORDONNIER** contre-attaque aussitôt sur le flanc droit avec cinq compagnies et reprend une partie du terrain perdu.

Les 1^{er} et 2^e bataillons remplacent le 3^e, ils ont à repousser un nouvel assaut des Boches qui se présentent de front.

Le Bois Mullot est enlevé, après un corps à corps furieux ; les Boches tentent de progresser par le boyau du génie, baïonnettes, crosses, outils, tout est employé pour arrêter l'ennemi.

Le lieutenant **MAYOT** établit un solide barrage avec des moyens de fortune, le défend ensuite avec une rare énergie.

Jusqu'au 10 mai, les Allemands renouvellent, à différentes reprises, leur tentative de percée, font exploser cinq fourneaux de mines **dans le secteur du Champignon**, nivellent chaque jour nos tranchées au moyen d'artillerie lourde et de torpilles, tout cela sans succès.

Le régiment a perdu, en dix jours : 10 officiers et 423 hommes.

Relevé **le 11 mai**, il va cantonner à **Sorcy**, d'où il s'embarque le lendemain **pour Épernay, Chugny et Unchair**.

Il y stationne **jusqu'au 17**, époque à laquelle il est dirigé par étapes **vers Breuil-sur-Vesle et Romain (Aisne)**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LA VILLE-AU-BOIS

(Mai-Août 1915)

Dans la nuit du 18 au 19 mai, le régiment relève les fractions du 127^e R.I. **dans le secteur de la Ville-au-Bois, Bois des Buttes, Bois Franco-Allemand, cote 87 devant Pontavert.**

A 100 mètres à peine des tranchées allemandes, soumis journallement à un bombardement par minenwerfer, le 33^e s'organise, creusant des tranchées, bâtissant des abris, installant créneaux et postes d'écoute, créant des défenses accessoires et patrouillant sans cesse dans le « No man's land ».

Le 2 juillet, il appuie vers l'ouest dans le bois de Beaumarais, situé devant Craonne, au pied du Chemin des Dames.

Dans l'eau jusqu'aux genoux, ne pouvant creuser de boyaux, il construit des gabionnades.

De nombreuses reconnaissances de nuit sont exécutées, au cours desquelles se distinguent tout particulièrement le sergent **CARDON** et le caporal **MAGNIEZ**, de la 7^e compagnie.

Le 4 juillet, le général **BRULARD**, commandant la 2^e D. I., vient remettre la croix de guerre, nouvellement instituée, à quelques braves du régiment : capitaine **CHARUE**, capitaine **CORBEIL**, lieutenant **BAGGIO** et 8 hommes.

Le 6, nouvelle remise de décorations par le général **DUPLESSIS** au lieutenant-colonel **BOUDHORS**, commandant **de BRUIGNAC**, lieutenants **MAYOT**, **DUSSART** et 16 hommes.

Le 17, le régiment va cantonner à Prouilly et Pévy, dans la Marne, où le général **FRANCHET d'ESPEREY** remet, à son tour, quelques récompenses.

Le 33^e est laissé à l'instruction **jusqu'au 2 août**.

Le voici de nouveau en secteur **au Bois Franco-Allemand, au Mont Doyen, à la Carrière et au Bois de La Mine.**

Les tranchées françaises et allemandes sont très près les unes des autres ; à certains endroits, elles ne sont séparées que par une épaisseur de parapet ; aussi les guetteurs aux créneaux doivent-ils monter la garde, revolver au poing.

La fusillade est incessante de part et d'autre, nous échangeons des projectiles nuit et jour, de grosses torpilles défoncent à tout instant nos abris, mais le 33^e, tenace et agressif, conserve une supériorité marquée sur son adversaire.

Les pertes, au cours de cette période, s'élèvent à 5 officiers et 214 hommes de troupe.

BERRY-AU-BAC. — LA MIETTE

(2 septembre 1915. — 10 février 1916)

Relevé par le 401^e R.I., **le 2 septembre**, le régiment va bivouaquer **dans le bois d'Hermonville et la ferme Luthernay.**

Le 2 octobre, il remplace la 243^e brigade en secteur à **Berry-au-Bac, Moscou et cote 108.**

Le 6, explosion d'un fourneau de mine allemand ; nous en occupons l'entonnoir.

Le 15 dans la nuit, nouvelle et formidable explosion. La 11^e compagnie est coupée du reste du bataillon, sa situation devient critique ainsi que celle de la fraction de **la Cimenterie** (sous-lieutenant **DERVILLE**) et de la 6^e compagnie (à droite). Le lieutenant **LABROUSSE** fait

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

immédiatement occuper l'entonnoir de plus de 100 mètres de diamètre et dans lequel a disparu une section tout entière. Notre organisation est complètement bouleversée, mais l'attitude de tous n'en reste pas moins splendide.

Jusqu'au 11 novembre, le 33^e va lutter nuit et jour pour défendre le terrain dont il a la garde, se fortifiant sans relâche, faisant des prisonniers et recueillant d'importants renseignements. Ses pertes sont de 2 officiers et 145 hommes.

Le 11 novembre, il se rend à **Pévy et Roucy**, chargé de l'organisation de la deuxième ligne du secteur.

Le 4 décembre, il vient relever le 73^e R. I. **dans le secteur de la Miette, ferme du Choléra (entre Berry-au-Bac et Juvincourt).**

Notre réseau de tranchées s'étend **de la Miette à l'Aisne**, grossie par les dernières pluies torrentielles.

Les abris et les boyaux sont pleins d'eau.

Privés de tout repos, souffrant terriblement du froid, les vêtements constamment mouillés, les pieds en sang, les poilus du 33^e restent cependant vigilants et actifs et font de nombreuses reconnaissances. L'une d'elles permet à la 2^e compagnie de ramener des prisonniers appartenant au 20^e hussards saxons.

Le régiment reste **dans le secteur de la Miette jusqu'au 10 février.** Il reste en cantonnement de repos **à Chalons-le-Vergeur jusqu'au 23 février.**

VERDUN (Douaumont)

(23 février au 8 mars 1916)

A l'instruction, **aux environs de Ville-en-Tardenois**, le 33^e est alerté **le 25 février 1916** pour participer à la grande bataille de **Verdun**.

Le 26 février, il arrive à **Fleury-Souville et Tavannes**, et **le 1^{er} mars**, il relève en première ligne le 110^e à **Douaumont**.

Le fort de Douaumont vient de tomber aux mains de l'ennemi et celui-ci en profite pour masquer des rassemblements importants.

Sous un déluge effroyable d'obus de tous calibres empêchant toute liaison, le 33^e creuse le sol sans répit.

Le 2 mars, vers treize heures, les Allemands, revêtus de casques français, protégés par un barrage d'obus lacrymogènes, tentent un assaut par surprise. Le 3^e bataillon, qui est en première ligne, résiste stoïquement au choc ; il se fait tuer sur place, plutôt que de céder un pouce de terrain. La 10^e compagnie, cernée de tous côtés, se lance désespérément plusieurs fois à l'assaut pour se dégager ; n'y parvenant pas, elle maintient néanmoins l'ennemi en respect.

Le 1^{er} bataillon (capitaine **RICATTE**), envoyé en renfort, comble le vide laissé par le 3^e bataillon et repousse vigoureusement une nouvelle attaque des Boches, dirigée **sur la ferme Thiaumont**. L'ennemi, décimé par le feu, regagne précipitamment le village de **Douaumont**. Il est poursuivi jusqu'aux lisières sud et est du village, qui sont organisées solidement. Dans la nuit, le bataillon établit un boyau avec l'arrière pour assurer la liaison.

Le 3 mars au matin, de nombreuses reconnaissances furent aperçues **à la sortie sud-ouest de Douaumont**, elles se dispersèrent sous notre tir ajusté. Le soir, vers seize heures, le village fut violemment bombardé par notre artillerie, c'était le prélude d'une contre-attaque. Elle fut

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

puissamment soutenue par nos mitrailleuses, qui prirent d'écharpe les Allemands obligés de passer entre la lisière nord-ouest du village et l'église.

A la nuit tombante, les troupes françaises avaient réussi à pénétrer **dans la partie sud du village de Douaumont**.

Comme il fallait s'y attendre, l'ennemi réagit immédiatement. A vingt heures, il déclencha une attaque violente sur notre front nord ; elle fut arrêtée par nos feux.

Vers minuit, une deuxième attaque, plus puissante encore, vint se briser sur nos lignes, sans pouvoir les entamer (le lendemain, on pouvait voir plus de six cents cadavres gisant devant nos tranchées).

Le 4 mars, vers sept heures, l'ennemi attaqua de nouveau le village. Malgré nos feux de mousqueterie, malgré le tir de nos mitrailleuses, le bataillon fut contraint de se replier et de prendre position **à 200 mètres environ de la sortie de Douaumont**.

Voulant élargir leur succès, les Allemands tentèrent de progresser par la tranchée, mais un barrage fut aussitôt établi ; puis, le sergent **NOËL**, se portant à l'assaut à la tête de sa section, réussit à reprendre la plus grande partie du terrain perdu et à porter notre ligne à 40 mètres de la lisière ouest du village.

Le reste de la journée et la nuit furent calmes.

Le lendemain, à la nuit, le 2^e bataillon vint renforcer la ligne ; le 3^e se trouvait à ce moment complètement dégagé ; malgré les assauts répétés qu'il avait subis, ses tranchées étaient maintenant continues, on y pouvait tirer et tenir.

Le 33^e fut relevé **le 6 mars** par le 170^e R. I. Les officiers et les hommes de ce régiment furent fortement impressionnés par l'attitude crâne des survivants, par le bouleversement du terrain et par le nombre des héros tombés au champ d'honneur. Ils purent juger par là de l'héroïsme des combattants et de la puissance des combats qu'ils avaient eus à soutenir.

Le 33^e a payé largement son tribut **à Verdun**. Ces journées de **Douaumont** lui ont coûté 32 officiers et 1443 hommes (tués, blessés ou disparus), mais l'ordre du général **PÉTAINE** avait été scrupuleusement exécuté : **« personne n'avait reculé » !**

Il faudrait des pages pour relater les actes de courage individuels qui se sont accomplis pendant ces mémorables journées.

Entre tous ces vaillants, citons néanmoins :

Le capitaine **RICATTE**, qui prit le commandement de son bataillon en pleine crise, repoussa, pendant quatre jours, une série d'attaques violentes, alors que ses lignes étaient prises à revers par des mitrailleuses, et maintint toutes ses positions, s'imposant à tous par son énergie indomptable et son exemple.

Le sergent **HOREMANS**, qui, seul gradé survivant de sa compagnie, parcourait le front de son unité, enflammant le courage de ses hommes, et qui, sommé de déposer les armes, criait aux Boches : **« La 5^e meurt, mais ne se rend pas ! »**

Le caporal **GOSSE**, qui, bien que grièvement blessé, refusait de se laisser panser et encourageait ses hommes jusqu'à la limite de ses forces, leur disant : **« Occupez-vous des Boches et non de moi. »**

Le soldat **URCEL**, qui, bien que grièvement blessé à la tête, continue à faire le coup de feu, jusqu'au moment où l'ennemi est repoussé, et qui tombe ensuite épuisé.

Le soldat **ATTRAT**, qui, avec une énergie farouche, alors que cinq Allemands ont pu pénétrer dans les tranchées, tue les deux premiers à coups de baïonnette et abat de trois balles, les autres, qui cherchaient leur salut dans la fuite.

Le clairon **HAVERLAND** qui, le premier, put rétablir la liaison avec le chef de corps. Enterré trois fois durant son trajet, tenant encore en main son fusil brisé, il exposa au colonel, avec netteté et

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

sang-froid, la situation des unités et la physionomie du combat.

VENDRESSE (Aisne)

(Avril-Août 1916)

Très éprouvé par les combats de **Douaumont**, le régiment vient se reformer **aux environs de Bar-le-Duc et d'Érize-Saint-Dizier**, où il est passé en revue par le général **JOFFRE**. Notre commandant en chef remet la rosette d'officier de la Légion d'honneur au lieutenant-colonel **BOUDHORS** et de nombreuses décorations aux officiers et aux soldats qui se sont distingués au cours des dernières affaires.

Le 1^{er} avril, le 33^e est embarqué pour **Épernay**, d'où, par étapes, il gagne **Bourg et Vendresse (Aisne)** pour relever le 144^e dans le secteur de **Beaulne, Tordoir, Chivy et Soupir (entre Soissons et le Chemin des Dames) le 17 avril**.

Le 19, vers treize heures, l'ennemi déclenche, sur tout le front du secteur, un bombardement des plus violents. A seize heures, une accalmie, se produit ; mais, à dix-huit heures quarante-cinq, nouveau bombardement suivi d'une attaque menée par un bataillon environ sur le front de la 5^e compagnie.

L'ennemi ne peut prendre pied dans nos tranchées, il est arrêté net par notre barrage d'artillerie, nos tirs de mitrailleuses et de mousqueterie.

A deux heures, une nouvelle attaque vient se briser sur nos défenses accessoires.

Nos tranchées sont bouleversées, nos abris effondrés ; une section entière est ensevelie ; mais les nombreux cadavres allemands qui jonchent la plaine témoignent de l'âpreté de la lutte, de la ténacité des défenseurs.

Pendant tout le mois de mai, l'ennemi se montra très actif, démolissant journallement nos positions, tentant plusieurs fois, de jour et de nuit, d'atteindre nos lignes. Ce fut pour lui un échec complet.

Le 16 juin, afin d'identifier une nouvelle division allemande, une importance reconnaissance est envoyée **sur Chivy**. Elle est menée par les sous-lieutenants **LALLART, DEVIENNE** et **NOËL**, qui, protégés par un tir d'encagement, pénètrent dans les ouvrages ennemis, et, une heure durant, explorent et incendient les abris souterrains, détruisent le matériel et les approvisionnements.

Les Allemands avaient évacué leur première ligne, mais papiers et pattes d'épaules permirent de recueillir les renseignements escomptés.

Au cours de la contre-préparation, le 33^e eut son chef de corps, le lieutenant-colonel **BOUDHORS**, blessé par un éclat d'obus.

Le 11 juillet, à deux heures cinquante, l'ennemi fait exploser plusieurs fourneaux de mine, créant des entonnoirs à très faible distance de nos parapets, pour la possession desquels s'engage aussitôt une lutte sans merci, à la grenade et à la baïonnette.

Grâce aux 1^{re} et 9^e compagnies, cette lutte tourne encore à notre avantage et, une fois de plus, le Boche n'a pu exploiter son succès.

Du 12 au 22, ce ne sont que duels de torpilles, échanges de coups de main, tirs de harcèlement.

Le 33^e, pendant cette période, a fait preuve de ses qualités habituelles de bravoure et d'endurance, inquiétant l'ennemi continuellement, l'obligeant à renforcer sa garnison, l'empêchant de pénétrer dans nos lignes.

Relevé par le 107^e R. I., le régiment est dirigé par étapes **sur Châtillon-sur-Marne et Jonchery** et

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

embarque pour **Pont-de-Metz et Salouël (Somme)**. Il y arrive **le 7 août**. Ses pertes au cours de cette dernière période ont été de 15 officiers et 218 hommes.

OFFENSIVE DE LA SOMME

(**Septembre 1916**)

Après être resté deux semaines à l'instruction **aux environs d'Amiens, Pont-de-Metz, Salouël, Chipilly**, le 33^e, sous les ordres de son nouveau chef, le lieutenant-colonel **PARTIOT**, est prêt pour de nouveaux combats.

Une grande offensive de l'armée française vient d'être déclenchée, elle a été précédée d'une préparation d'artillerie jusque-là inconnue.

Anglais et Français, confiants en leurs chefs, rivalisent d'entrain et de courage.

C'est plein d'ardeur, de gaieté, que, **le 5 septembre**, le 33^e s'élançait à l'assaut des positions ennemies. L'objectif est constitué **par la ligne Combles-ferme du Priez**.

Le 2^e bataillon, sous les ordres du commandant **DUCAMP**, est le premier à l'honneur ; mais un tir de barrage d'artillerie ennemie l'accueille dès la tranchée de départ, empêchant toute progression.

Il est dix-huit heures, la nuit commence à venir, en même temps qu'une pluie diluvienne détrempe le sol. Mais ces circonstances sont propices aux effets de surprise. Un ordre bref (vingt heures) et le mouvement se déclenche à une allure vive. Quelques postes avancés ennemis sont cueillis sans avoir pu tirer un coup de feu, et, bientôt, c'est la ligne tout entière qui tombe entre nos mains. La baïonnette, en la circonstance, s'est montrée souveraine et les nombreux cadavres allemands restés sur le terrain ont démontré, par la suite, l'ardeur avec laquelle le combat a été mené. Sans perdre un instant, les positions conquises sont organisées et **le 6 septembre**, à l'aube, le 2^e bataillon est installé sur une ligne puissante, solidement étayée par des mitrailleuses.

Le 3^e bataillon, à son tour, est engagé. Sa progression est difficile et de très grosses pertes l'obligent à s'arrêter **devant la corne nord du bois d'Anderlu**.

Le 7 septembre, nous avons à repousser une contre-attaque ennemie, forte d'environ deux compagnies. Prise sous le feu de nos armes automatiques, elle est dispersée avant d'avoir atteint nos lignes.

Dans la nuit du 10 au 11 septembre, le régiment est relevé par le 8^e R. I.

Le 13 septembre, la 4^e brigade, formée provisoirement par le 33^e R. I. et le 8^e R. I., sous les ordres du colonel **de CORN**, reprend à nouveau sa place dans la bataille. Les 1^{er} et 3^e bataillons du 33^e, après une lutte ardente, s'emparent des **tranchées de l'« Hôpital », du « Trentin »**, et poussent **jusqu'à 300 mètres au sud de la ferme Le Priez**. **Le 14**, la 2^e compagnie, sous les ordres du capitaine **DOLON**, enlève, dans un élan splendide, **la ferme Le Priez**. Le 3^e bataillon, en liaison avec les zouaves, s'empare de **la route Rancourt-Le-Priez** et s'y installe.

Le 15, la 6^e compagnie, sous l'énergique impulsion de son chef, le capitaine **DEMAUTTE**, se porte en avant et gagne quelques centaines de mètres.

La journée du 18 est marquée par un redressement de la ligne, redressement qui permet à la 6^e compagnie de gagner de nouveau du terrain et de faire reculer les Boches **dans la tranchée de Trieste**.

La relève par le 127^e R. I. nous surprend **dans la nuit du 19 au 20** en pleins travaux d'organisation. Le régiment, momentanément retiré de la lutte, vient bivouaquer **au bois Billon**, où il est à nouveau reconstitué. **Le 26 septembre**, il prend à son compte une partie de la ligne anglaise, du village **de**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Morval à Combles, point de départ pour une action **sur Sailly-Saillisel**, qui est l'objectif éventuel.
Le 28 septembre, à treize heures quarante, l'ordre d'attaque est donné, presque aussitôt suivi d'un ordre de relève par la 56^e D. I.
Ces journées glorieuses ont été chèrement payées par 193 tués, 665 blessés et 13 disparus.

CHAMPAGNE

(Octobre 1916 à janvier 1917)

Embarqué en camions **le 5 octobre** à la ferme de Bronfay, le 33^e cantonne successivement à **Bussy-lès-Poix, Frécamp, Hamps** et **Mont-Lœuilly**, d'où, par voie ferrée, il est dirigé **sur Chalons-sur-Marne**.

Après quelques jours de repos, le régiment va reprendre sa place en première ligne.

Le 10 octobre, il séjourne à **Somme-Vesle et Poix**, **le 15 à Hans** et, **le 16**, il occupe le secteur du **fortin de Beauséjour (tranchées de Champagne)**.

Ici, c'est la guerre de mines, la lutte de tranchée à tranchée, à la grenade, en sape profonde et noire ; c'est la craie, la boue.

Tout cela, trois mois durant, le 33^e l'a vécu tour à tour à **Maisons de Champagne, au Fortin, à la Butte de Mesnil, à la Main de Massiges**, travaillant sans relâche à améliorer et à fortifier ses positions, à quelques mètres du Boche dont il n'est séparé, parfois, que par une frêle muraille de sacs à terre, sans cesse écroulée, sans cesse réparée.

Lorsqu'il quittera ce secteur, il laissera derrière lui 86 braves tombés dans l'accomplissement de leur devoir journalier.

CHEMIN DES DAMES

CRAONNE

(Février-Avril 1917)

Entré **le 5 février 1917**, dans le secteur de l'Aisne, le 33^e, **dans la nuit du 8 au 9 avril**, est relevé par la 2^e D. I. et va cantonner **aux carrières de Romain**.

Le 15 avril, à la tombée de la nuit, le régiment, alors au bivouac **aux environs de Meurival**, se porte à son emplacement de combat, à 400 mètres **au sud-ouest du château de Blanc-Sablons**. **Le 16**, à six heures, il gagne le second emplacement prévu, **au nord de Craonnelle**.

Dans la matinée du 17, le bataillon **CORBEIL** est mis à la disposition du colonel **MOUGIN**, du 201^e R. I. qui lui prescrit de se porter **à la tranchée du Balcon**.

Le sous-lieutenant **MONTAUFIER** gagne avec sa section **l'entrée du boyau Stauffen**, et aussitôt attaque à la grenade **la tranchée du Balcon**. Son action, très énergiquement menée fait reculer les Allemands et facilite la marche du bataillon.

Ce même officier « nettoie » **la tranchée du Balcon jusqu'à proximité du saillant du Jutland**, tue un grand nombre d'Allemands et fait 80 prisonniers ; mais, contre-attaqué violemment de trois côtés (notamment par des Allemands débouchant d'un tunnel faisant communiquer **la tranchée du Balcon avec la tranchée des Sapinières**), son approvisionnement de grenades épuisé, il est obligé

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

de se replier, mais ne cède le terrain que pied à pied. Renforcé par des sections de son bataillon, le sous-lieutenant **MONTAUFIER** reprend aussitôt l'offensive et se rend maître de toute **la tranchée du Balcon** à l'exception du **fortin 3415**.

Le régiment relève, **dans la nuit du 17 au 18**, le 201^e R. I. **entre le boyau Stauffen et le point 3415**.

Le bataillon **CORBEIL** reste en place. Le bataillon **CHARRIÈRE** a relevé la droite du 201^e R. I., à l'exception de la compagnie **FOURNIER** (11^e) qui vient relever des éléments du 201^e, **à l'ouest du boyau Stauffen**.

A six heures, à la suite d'un violent combat à la grenade, **le fortin 3415** est enlevé par la section du sous-lieutenant **DEBAUDRINGHIEN**, appuyée par la 5^e compagnie ; la liaison est obtenue **dans la tranchée du Balcon** avec le 1^{er} régiment.

L'attaque projetée **pour le 18** est reportée **au 19**, à seize heures. Le régiment a pour objectif **les tranchées des Sapinières et de la Plaine** ; le bataillon **CHARRIÈRE** doit constituer la première vague. La 11^e compagnie, accueillie à la crête par un très violent feu de mitrailleuses, s'est arrêtée au pied des réseaux non détruits.

La 9^e compagnie atteint **la tranchée des Sapinières et la tranchée de la Plaine**. La garnison de ces ouvrages n'a pas eu le temps de sortir de ses abris. Quelques Allemands sont fait prisonniers, tous les autres sont tués ou blessés dans leurs trous.

Le sous-lieutenant **DEBAUDRINGHIEN**, à la tête de sa section, attaque **le fortin 3417** ; blessé, il continue néanmoins à diriger le combat. Les mitrailleurs allemands se défendent avec acharnement, ils sont tués sur place et leurs mitrailleuses détruites.

Les Allemands exécutent aussitôt un violent tir d'obus asphyxiants pour retarder notre progression. Puis, pendant que nos nettoyeurs de tranchée sont aux prises avec l'ennemi sortant du tunnel déjà mentionné, une contre-attaque allemande, forte d'au moins un bataillon, précédée de grenadiers et de fusiliers très légèrement équipés, débouche brusquement des pentes nord du plateau.

Une lutte corps à corps s'engage : la 9^e compagnie se défend avec acharnement, mais, à sa droite, le 1^{er} R. I., ayant cédé le terrain, elle se voit menacée d'encercllement. Il faut se replier pied à pied. Le capitaine **CHARRIÈRE** est frappé à bout portant, en encourageant ses hommes à la résistance. **La tranchée du Balcon** est menacée à son tour ; aussitôt le lieutenant **SANTORY** s'élance à la tête des hommes qui l'entourent. Il abat à coups de revolver plusieurs Allemands et tombe à son tour mortellement atteint. Nos renforts, heureusement, ont eu le temps d'arriver, l'ennemi ne peut plus progresser et notre ligne est rétablie **à 50 mètres au nord de la tranchée du Balcon**.

Le 3^e bataillon a été si éprouvé qu'il ne lui reste même plus un officier pour chacune des compagnies !

La 11^e compagnie, très réduite, privée de la plus grande partie de ses cadres est jugée trop en pointe ; elle reçoit l'ordre de se retirer sur son ancienne position. **Le 19**, vers vingt heures quinze, les Allemands tentent une nouvelle contre-attaque, mais arrêtée par notre tir de barrage et par nos mitrailleuses, ils ne peuvent aborder notre ligne. **Les journées des 20, 21 et 22** sont employées à l'organisation des positions nouvelles.

Relevé **dans la nuit du 22 au 23**, par les 43^e et 47^e R. I., le 33^e est dirigé **sur le camp de Mailly** pour y être reformé et remis à l'instruction.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LES FLANDRES

BIXSCHOOTE

(Juillet-Décembre 1917)

Installé dans les baraquements de Sainte-Tanche du camp de Mailly, le 33^e y séjourne **jusqu'au 11 juin**.

Le 12 juin, il va cantonner à Cligny et Châtenay-sur-Seine, où il demeure **du 17 juin au 1^{er} juillet**.

Le 2 juillet, le régiment part **pour les Flandres**, il fait maintenant partie de la I^e armée (général **ANTHOINE**) et doit prendre part à l'offensive franco-anglaise **au nord d'Ypres**.

Le 28, il arrive en camions à **Ostvleteren** où il bivouaque.

Le 29, le 3^e bataillon relève un bataillon du 43^e R. I. qui tient le secteur d'attaque du régiment.

Des reconnaissances exécutées quatre nuits successives ont permis de constater les résultats excellents de notre préparation d'artillerie, l'ennemi a même abandonné ses première et deuxième lignes.

Dès le premier jour, le 3^e bataillon a poussé deux sections à l'est du canal, l'une à la maison de relève, l'autre à la même hauteur, **près du bois de Bixschoote**.

Dans l'après-midi du 30, un tir d'artillerie extrêmement violent, avec répétition de barrage roulant, est exécuté sur les tranchées ennemies sans provoquer de réaction notable.

Un avion ennemi qui survolait nos lignes est abattu ; des hommes de la 10^e ramènent la mitrailleuse et tous les papiers du bord.

Le 30, vers vingt heures, les 1^{er} et 2^e bataillons quittent **Ostvleteren** pour gagner **la ligne des abris D**, où ils doivent séjourner quelques heures, en attendant que les passerelles soient établies.

Ce travail, soigneusement préparé à l'avance, est exécuté en un temps extrêmement court.

Huit passerelles par bataillon sont placées par les compagnies 1/13 et 1/64 du génie, aidées par des pionniers du régiment. Le colonel reçoit, vers vingt-deux heures trente, l'indication de l'heure « H » (qui est quatre heures vingt-six) et presque en même temps celle des objectifs à atteindre le jour J (**tranchée de Korteker et de Bixschoote** et, éventuellement, **fermes André SMITS et du Cimetière**).

A trois heures quinze, les bataillons de première ligne se dirigent vers le canal ; l'ennemi déclenche à ce moment un tir de barrage violent à **hauteur de la ligne des abris B, de l'Yperlée et du canal**, gênant considérablement notre mouvement.

Néanmoins, à l'heure prescrite, tous les bataillons ont franchi le canal, et se trouvent en place, en formation d'assaut, dans l'ancienne première ligne ennemie.

Le premier objectif (**la tranchée du Casque**) est atteint sans difficulté.

A cinq heures quarante-huit, l'attaque reprend pour gagner **la ferme Cheurot, à la lisière nord-est du bois triangulaire**. Le 1^{er} bataillon rencontre un blockhaus défendu par un officier et une trentaine d'hommes ; une dizaine d'entre eux sont tués, les autres sont faits prisonniers. De ce deuxième objectif, le 273^e envoie des reconnaissances qui ont pour mission de reconnaître **la tranchée de Korteker**. Elles y parviennent sans difficultés et les bataillons de première ligne les suivent aussitôt.

Restait **Bixschoote** à enlever. Des patrouilles de combat ainsi que le groupe-franc sont envoyés en reconnaissance. Avec l'une d'elles, le sous-lieutenant **DERVERCHER** entre **dans Bixschoote** et

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

fait prisonnier une vingtaine d'Allemands (dont 1 officier) qui se trouvaient dans un poste de secours.

Les 6^e et 2^e compagnies pénètrent les premières **dans Bixschoote**, tuant ou faisant prisonniers les Allemands qui s'y trouvaient encore.

A dix heures quinze, la 6^e compagnie (capitaine **DEMIAUTTE**) atteint la lisière « est » du village et réussit même à s'établir à 200 mètres au delà. A peu près à la même heure, la 2^e compagnie (capitaine **DOLON**) dépasse **la route Smits, cabaret Korteker**.

Au fur et à mesure de l'avance des régiments voisins, la compagnie de droite (compagnie **DUPREZ**) et la compagnie de gauche (capitaine **GAILLARD**) progressent jusqu'à hauteur des compagnies du centre.

A onze heures quarante-cinq, lorsque l'avion de la D. I. survole nos lignes et avant même que ce dernier l'ait demandé, le jalonnement par panneaux est fait et parfaitement compris.

Dès que la situation paraît établie, une reconnaissance d'une section (sous-lieutenant **CONIA**) se dirige **sur la ligne André Smits**, la trouve pourvue d'abris en bon état et l'occupe. Elle cherche la liaison **jusqu'aux environs des fermes des Lilas et du Cimetière**, mais ne rencontrant aucun élément ami, se trouvant trop en l'air, elle se replie conformément aux ordres qu'elle avait reçus. La reconnaissance envoyée par le bataillon de gauche, **vers la ferme du Cimetière**, est accueillie par des feux de mitrailleuses et subit des pertes. Elle ne peut aborder la ferme, mais reconnaît que la batterie 4301 est solidement occupée par l'ennemi. L'organisation de la position conquise commence aussitôt ; mais un avion ennemi ayant pu survoler nos lignes et repérer nos emplacements, peu de temps après son passage, un violent tir d'artillerie vient enrayer nos travaux.

Des groupes ennemis apparaissant assez nombreux **dans les environs de la ferme du Cimetière**, le groupe franc, ayant l'aspirant **SAVARY** à sa tête, cherche à en reconnaître l'importance.

Vers seize heures trente, le feu de l'artillerie allemande, **sur Bixschoote** et sur notre première ligne, redouble d'intensité. Au même moment, l'avion de la division lance une fusée jaune indiquant une « menace de contre-attaque ».

Nos unités de première ligne, ainsi averties, se tiennent sur leurs gardes ; aussi, à dix-sept heures, quand la contre-attaque ennemie débouche, elle est aussitôt prise sous le feu de nos mitrailleuses et de tous nos fusils, et contrainte de rentrer dans ses tranchées sans avoir pu se développer.

Le reste de la journée fut marqué par un bombardement intermittent **sur Bixschoote**.

A la nuit, le sous-lieutenant **CONIA**, avec sa section, va occuper **la ferme Smits** ; mais comme il se trouve isolé de plus de 500 mètres de toute troupe amie, l'ordre lui est donné de se replier.

Le régiment reste sur la position conquise dans des conditions de terrain et de temps extrêmement pénibles, exposé, de plus, à un violent bombardement par obus de gros calibres.

Le 3 août, au soir, le bataillon de gauche (2^e) est relevé par le 233^e et va **dans les lignes des abris B et C** ; le 3^e bataillon, est relevé, **dans la nuit du 4 au 5**, par le 127^e R. I.

Le 1^{er} bataillon et l'E. M. sont relevés à leur tour **dans la nuit du 5 au 6** par le même régiment.

A la suite de ces combats, le 33^e obtient une citation à l'ordre de l'armée.

Le 14 août, au cours d'une revue, le drapeau est décoré de la croix de guerre par le général **PÉTAI**N.

Après un repos de quinze jours, passé **dans la région de Bergues**, le régiment reprend le service des tranchées **dans le secteur de Bixschoote**.

En septembre, il exécute deux coups de main sans résultats sérieux, le débordement des rivières empêchant tout passage sur la rive ennemie.

Le 11 octobre, un violent bombardement par obus toxiques nous cause des pertes importantes. Le commandement **DION**, le capitaine **DESSAINT**, plusieurs autres officiers et une centaine

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

d'hommes sont évacués.

Ensuite, c'est la période des longs repos.

A **Guines**, pendant un mois, le régiment se reforme, et sous le commandement de son nouveau chef de corps, le lieutenant-colonel **WENDLING**, se prépare à de nouvelles opérations.

Le 5 décembre, par voie de terre, le 33^e gagne **Esbly (près Meaux)**. Il y séjourne **du 25 décembre au 26 janvier**, complétant encore son instruction et son entraînement.

JUVINCOURT

(Janvier-Mai 1918)

La nouvelle année, celle qui devait nous donner la victoire, trouva donc le 33^e dans ses cantonnements de repos.

Le 27 janvier, il fit mouvement pour débarquer à **Fère-en-Tardenois**.

Jusqu'au 10 février, les compagnies furent employées aux travaux d'organisation de la position intermédiaire de la 2^e position.

Le 7 mars, les 1^{er} et 2^e bataillons relèvent deux bataillons du 233^e **dans le sous-secteur du Bois de Beaumarais**.

Le 3^e bataillon prend la place, en première ligne, d'un bataillon du même régiment. On reste ainsi dans cette situation **jusqu'au 19 mars**, jour où le 1^{er} bataillon monte en première ligne, le 2^e en soutien. Le 3^e bataillon, désigné comme bataillon de réserve, s'installe à **Cuiry-Les-Chaudardes et au camp de Brousilof**.

Le régiment subit de grosses pertes au cours des **19 et 20 mars** (mines, coups de main, bombardements, gaz).

Le 30 mars, le 33^e R. I. relève une partie des éléments du 110^e **dans le sous-secteur de la Ville-au-Bois**.

Le 3 mai, le 33^e est relevé par le 217^e R. I. pour aller plus à l'ouest remplacer le 73^e dans le sous-secteur voisin.

Le 6 mai, au soir, le régiment est remplacé par le Northumberland fusiliers et va au repos à **Courcelles et Concevreux**.

Embarqué **le 14 mai à la gare de Braine**, le régiment, après un voyage de douze heures, débarque à **Saint-Paul, près de Beauvais** et cantonne à **Vauroux et Troussures**.

Le 33^e reste dans cette situation **jusqu'au 26 mai**. **Le 26 mai**, il reçoit, à onze heures, l'ordre de se tenir prêt à être enlevé en auto **le 28 au matin**. La situation était sérieuse, la poussée boche, **sur la rive droite de l'Oise et sur l'Aisne**, était déjà inquiétante. **Dans la soirée du 28**, après une dure journée de voyage, le 33^e arrive **dans la région d'Orrouy et de Gillocourt, au sud de la forêt de Compiègne**.

Dès ce moment, c'est l'alerte permanente.

CHAUDUN. — DOMMIERS

(30 mai-7 juin 1918)

Le 30 mai, la 51^e D. I. quitte ses cantonnements à cinq heures, le 33^e formant la colonne du Sud

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

(itinéraire : **Élincourt, Wattiers-Voisin, Bonneuil-en-Valois, Émeville, Haramont, Viviers, Puisieux, Montgobert, ferme Verte-Feuille, la Croix-de-Fer**). Ordre de marche : 1^{er}, 2^e, 3^e bataillons et C. H. R.

Le commandant **GRANDJON** prit le commandement de la colonne. Vers quatorze heures, le régiment atteint **Vivières**, où il fait grande halte.

A seize heures, ordre de gagner **Dommiers** et de s'établir en bivouac, dans les bois, à 400 mètres au sud-est de l'église.

A vingt heures, le colonel reçoit, du général commandant la division marocaine, l'ordre d'établir le 33^e en soutien de sa division, qui, engagée **depuis le 29**, avait déjà beaucoup souffert.

Le régiment est en place à minuit.

31 mai. — A deux heures quinze, parvient l'ordre d'opérations de la 51^e D. I. pour l'attaque qui doit commencer à neuf heures. La division est en réserve, son emploi est prévu **sur le plateau de la rive sud de l'Aisne**.

A deux heures trente, le général commandant la division marocaine prescrit à son tour de préparer une contre-attaque, avec l'appui d'une compagnie de chars légers, pour le cas où l'ennemi attaquerait avant le déclenchement de notre offensive.

A huit heures trente, nouvel ordre d'opérations de la 51^e D. I. modifiant la zone d'action du groupement **LACAPELLE** ; le régiment doit se tenir prêt à marcher **sur la Croix-de-Fer, Bersy-le-Sec, ferme La-Carrière-Lévêque**, en liaison, à gauche, avec le 73^e R. I., à droite, avec le 273^e R. I. qui marche **dans la direction de Chaudun-Septmonts**.

A neuf heures trente, l'I. D./51 prévient que l'attaque est retardée vraisemblablement jusqu'à midi.

L'ordre général n^o 8 de la 51^e D. I., reçu à onze heures trente-cinq, ne prévoit aucun mouvement pour le 33^e R. I.

A quinze heures, l'ordre n^o 10 de la 51^e D. I. prescrit une attaque avec deux bataillons du 33^e, un bataillon en première ligne (bataillon **GRANDJON**), direction : **lisière sud de Chaudun** ; un bataillon en deuxième ligne (bataillon **GAY**), le 3^e bataillon étant mis provisoirement à la disposition de la division marocaine.

L'attaque prévue pour seize heures est reportée à seize heures trente, elle se déclenche enfin à dix-huit heures. Le 1^{er} bataillon (**GRANDJON**) progresse sous le feu des mitrailleuses, et s'établit **dans le quadrilatère ouest de Léchelle, à 300 mètres de la route Chaudun-Vierzy**, en liaison, à droite, avec le 273^e.

Ce bataillon doit seul mener l'attaque avec le 273^e. Le 3^e bataillon (**DION**), à la même heure, attaquait **entre Ploisy-Chaudun**, sans appui d'artillerie, progressait de 1200 mètres et atteignait **le chemin de terre Chaudun-Ploisy**. Non étayé à droite et à gauche, se trouvant trop en l'air, il dut reporter une partie de sa ligne en arrière.

A vingt heures trente, la 51^e D. I. relève les éléments de la division marocaine, en position **au sud de la route nationale de Soissons-Villers-Cotterêts et du chemin du mont de Courmelles**.

Le régiment a ses trois bataillons en ligne : bataillon **GRANDJON** à droite, en liaison avec le 273^e, bataillon **GAY** au centre, bataillon **DION** à gauche, en liaison avec le 73^e R. I.

Ce dispositif est réalisé **le 1^{er} juin** à la pointe du jour. Dès sept heures trente, l'ennemi bombarde violemment, nous recevons même quelques obus à gaz.

A huit heures quarante-cinq, l'intensité de l'artillerie est telle qu'elle laisse prévoir une attaque imminente.

En effet, à neuf heures, celle-ci se déclenche. Elle est bientôt enrayée par le tir de nos armes automatiques ; l'ennemi est rejeté sur sa position de départ.

A treize heures, deux compagnies du 73^e (du bataillon **de BEAUCORPS**) rattachées au 33^e R. I.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

sont mises à la disposition du commandant **GRANDJON** pour protéger son flanc droit, le 273^e se trouvant fortement pressé.

A vingt-deux heures, les deux compagnies du 73^e n'ayant pas encore rejoint, le peloton de pionniers est envoyé pour prolonger, à droite, le bataillon **GRANDJON** et établir la liaison avec le 273^e. Un peu plus tard, ce bataillon est obligé de se replier sur la route **Chaudun-La Raperie** pour raccourcir l'intervalle qui le sépare du 273^e.

Dans la matinée du 2 juin, les éléments à droite de la 51^e D. I. n'ayant pu empêcher l'ennemi d'arriver **aux abords de la ferme Beurepaire**, ordre est donné au régiment, à neuf heures cinquante, de tenir **le front Chaudun-Maison-Neuve-Beurepaire**, en liaison avec le 273^e.

Le peloton des pionniers est remis à la disposition du colonel.

A quatorze heures, l'ennemi ayant atteint **le front Beurepaire-Maison-Neuve**, le bataillon **GRANDJON**, les deux compagnies du 73^e et la compagnie **GAILLARD** se replient en combattant ; elles s'établissent **entre la crête Chaudun-Maison-Neuve et la route Nationale**.

Le bataillon **GAY** continue à résister **dans Chaudun**, sa consigne est de tenir jusqu'au bout, l'honneur du régiment réclame ce sacrifice suprême. Débordé par le sud, sentant l'étreinte se resserrer de plus en plus, le chef de bataillon renouvelle un geste fameux ; il forme son bataillon en carré et repousse les assauts répétés de l'ennemi. Entourés de morts et de blessés, haletants, couverts de terre et de sang, les soldats du 2^e bataillon ont compris leur devoir et luttent jusqu'à la mort ; mais, submergés par le nombre, cette poignée d'hommes finit par tomber aux mains de l'ennemi...

Parmi tant d'actes de courage, accomplis en ces heures malheureuses, la brillante conduite du lieutenant **SECLET** mérite une mention spéciale. A 600 mètres en avant d'une de ses sections de mitrailleuses, un officier d'artillerie allemand, à cheval, met sa batterie en position. **SECLET**, prenant une pièce, abat officier, servants et conducteurs. Mais, pour tirer, il s'est découvert : il est frappé de deux balles à la tête. Officier très sympathique, son ardente bravoure faisait l'admiration de tous.

La chute de **Chaudun** mit le 3^e bataillon dans une situation critique. Il réussit cependant à se dégager.

Le chef du bataillon finissait à peine de dicter ses ordres pour l'exécution de ce mouvement qu'un obus de gros calibre tomba près de lui.

Agonisant, le commandant **DION** a encore l'énergie d'appeler l'officier qui doit le remplacer : « *Voyez, **VIVREL**, lui dit-il, je meurs le crayon à la main, en donnant des ordres... Vive la France !* »

L'aviation ennemie prit une part très active à l'attaque en mitraillant nos fantassins, en jetant des bombes sur nos batteries ; le vaillant **DANOIZAL**, avec son F. M., eut la satisfaction d'abattre un de ces sinistres oiseaux qui tomba à ses pieds.

A la nuit, le front est tenu, à droite, par le bataillon **GRANDJON** ; au centre, par le groupement **GAILLARD** formé de deux compagnies du 73^e et de la 7^e compagnie ; à gauche, par le bataillon **VIVREZ** ; à vingt et une heures, le capitaine **VIVREL**, blessé, est remplacé par le capitaine **RICATTE**.

Le 3 juin, à six heures trente, le commandant **de BEUCORPS** avec ses éléments disponibles vient en appui du bataillon **RICATTE**. Il prend le commandement de ce groupement.

L'attaque allemande n'était pas terminée ; des divisions fraîches (on le sut plus tard) étaient arrivées dans la nuit.

A six heures, l'ennemi commence une préparation d'artillerie d'une extrême violence, suivie, à sept heures trente, de l'attaque de nos positions.

A huit heures, la droite du 33^e R. I. tient toujours à la route Nationale, mais sa gauche a dû se replier

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

pour conserver la liaison avec le 144^e, qui a cédé du terrain.

A neuf heures dix, le front peut être ainsi jalonné : **Tilleul de Laglaux, cote 158, Verte-Feuille**. C'est sur cette ligne que le colonel organise rapidement ses éléments disponibles en deux groupes de manœuvre.

Dans la nuit, le général commandant la 51^e D. I. ayant prescrit de tenir à tout prix **la lisière « est » de la forêt de Retz et la tête du ravin Dommiers**, le colonel décide de reporter le front **à la route du Calvaire-Cote 158**.

L'opération est effectuée vers quatre heures par la 2^e compagnie du 73^e, ainsi que les éléments **PENEL** et **FREJAC**.

Le 4 juin, à onze heures, l'ennemi déclenche un bombardement d'une extrême violence sur nos premières lignes ; à onze heures trente, il passe à l'attaque avec le 1^{er} bataillon, ayant visiblement **Dommiers** pour objectif ; nos tirs de mitrailleuses et de fusils-mitrailleurs, exécutés avec calme et sang-froid, l'arrêtent net et l'obligent à rentrer précipitamment dans ses lignes.

A treize heures, l'ennemi intensifie son tir d'artillerie qui bientôt prend l'allure d'une véritable préparation.

Notre ligne s'établit **à 300 mètres à l'ouest de la ligne du Calvaire, cote 158**.

Vers dix-huit heures, l'ennemi tente une attaque **en direction du ravin de Dommiers**, quelques éléments du 144^e se replient. Une contre-attaque rétablit la ligne immédiatement. La soirée et la nuit se passent sans que la situation soit modifiée.

Dans la nuit du 4 au 5, le 33^e est remplacé par le 1^{er} bataillon du 12^e cuirassiers à pied. Comme il n'a pas été possible de dégager avant le jour les éléments qui se trouvaient à découvert, ceux-ci ne sont relevés que **dans la soirée du 5**.

Le 6 au matin, le régiment est regroupé **à Retheuil**, en cantonnement bivouac.

Au cours de ces journées de combat, le régiment a perdu 30 officiers, 1184 hommes.

Parmi les officiers, ont été tués :

Le lieutenant **PICHON**, **le 31 mai** ; le commandant **DION**, le lieutenant **DROUET**, le sous-lieutenant **SECLÉ**, **le 2 juin** ; le sous-lieutenant **ALLIOT** Gaston, **le 4 juin** ; sous-lieutenant **POLLE**, mort **le 12 juin** des suites de ses blessures.

Après les pertes considérables subies pendant ces dures et sanglantes journées, les unités du régiment étaient bien réduites. Elles furent réorganisées au plus vite et, **le 9 juin** le régiment était prêt de nouveau à entrer dans la lice.

LAVERSINE — CUTRY

(9 au 14 juin 1918)

Le 9 juin, le colonel du 33^e est avisé que la 51^e D. I. relèvera, **dans la nuit du 10 au 11 juin**, la 151^e D. I. avec mission de défendre **la tête du ravin de Cutry**.

Le 10 juin, à huit heures, le général **LACAPELLE**, commandant le 1^{er} C. A., se fait présenter les officiers et sous-officiers du régiment et leur fait part de la satisfaction que lui a donnée la 51^e division et, en particulier, le 33^e R. I.

La situation reste grave, nous dit le général ; il faut à tout prix sauver **la France** et ne pas perdre, dans un moment de défaillance, le bénéfice de quatre années de souffrance. Le général termine en disant qu'il compte sur tous pour un nouvel effort, en un moment où on ne doit plus mesurer sa fatigue, mais être prêt à faire jusqu'au dernier sacrifice.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Quelques heures plus tard, le colonel et plusieurs officiers partent reconnaître la position, dont, à la nuit, le régiment aura à assurer la garde. Dans la soirée, le commandant **PRUNAUX-CAZER**, qui devait amener le régiment et avait déjà commencé son mouvement, reçoit à **Taillefontaine** l'ordre de retourner à **Retheuil**.

A minuit, le régiment se remet en marche pour occuper, face à l'est, la deuxième position **sur le chemin de Haute-Fontaine, Mortefontaine, à hauteur de Mortefontaine**.

A trois heures, chacun est à sa place.

Le 11 juin, le 33^e relève les éléments du 407^e et du 410^e, **au nord du ravin de Cutry**, en liaison à droite avec le 273^e, à gauche, avec le 73^e.

Le régiment avait un front de 900 mètres environ ; les compagnies ne comptaient pas plus de 50 hommes à leur effectif, chaque compagnie de mitrailleuses ne pouvait pas mettre en ligne plus de six pièces.

Il n'existait ni tranchée, ni abri, et seuls, les seigles déjà hauts dissimulaient l'emplacement de nos troupes. Ce couvert devait d'ailleurs servir quelques heures plus tard à l'ennemi pour s'infiltrer et déborder notre position.

Le 12 juin, vers deux heures trente, un bombardement par obus de gros calibres et à gaz est déclenché sur les première et deuxième lignes, détruisant en quelques minutes tous nos moyens de liaison : téléphone, T. P. S., T. S. F.

Néanmoins, par coureurs, le colonel est tenu au courant de la situation.

A quatre heures, le tir de l'artillerie s'allonge et l'attaque ennemie se déclenche, brutale, irrésistible.

Notre défense est acharnée, les mitrailleuses du 3^e bataillon brûlent en quelques minutes quatorze caisses de cartouches.

Par un blessé, le colonel apprend que les Allemands ont débordé **le ravin de Cutry** et atteignent les pentes sud de ce ravin.

Le régiment est attaqué sur tout son front avec la même violence, il n'a pour toute réserve que la 10^e compagnie chargée de garder **la cote 128**.

A six heures, le 3^e bataillon (**RICATTE**) tient toujours **dans le ravin de Cutry**, le 2^e bataillon (**De HEINE**) résiste avantageusement sur le plateau en liaison avec le 73^e.

A six heures quinze, un éclaireur monté apporte au colonel la nouvelle de l'anéantissement tragique du 1^{er} bataillon (**GRANDJON**). Complètement encerclés, officiers et soldats ont brûlé jusqu'à leurs dernières cartouches et se sont fait tuer sur place, faisant payer chèrement à l'ennemi le sacrifice de leur vie.

Le 3^e bataillon devait bientôt subir le même sort. Dès que l'ennemi eut allongé son tir d'artillerie, le capitaine **RICATTE** porta ses deux compagnies sur la crête, à environ 50 mètres au delà du ravin pour barrer la route aux soldats du **Kaiser**. Mais écrasés par le nombre, les survivants des 9^e et 11^e compagnies se replient **sur Cutry**, dont ils vont retarder l'accès aux Boches.

Mitrailleuses et fusils-mitrailleurs, placés dans les maisons crénelées, fauchent les vagues d'assaut qui, sans cesse, abordent le village. La résistance tombe avec le dernier défenseur.

Vers six heures trente, sous la poussée constante de l'ennemi, la droite du bataillon **de HEINE** se replie en crochet défensif. La compagnie de réserve se porte sur son emplacement de combat. Tous les éléments encore disponibles du régiment (pionniers, agents de liaison, téléphonistes) placés sous les ordres des lieutenants **DUSSART** et **DEBRET**, participent à la défense du plateau.

Le commandant du 2^e bataillon rétablit un instant la situation par une vigoureuse contre-attaque ; sur la gauche, la pression s'accroît toujours, mais chaque pouce de terrain cédé est chèrement disputé. A ce moment, le colonel désigne le chef de bataillon **PRUNAUX-CAZER** pour prendre le commandement de cette partie de la ligne, avec ordre de tenir coûte que coûte. Cette mission est

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

accomplie à la lettre, et jusqu'à neuf heures trente, les Boches ne peuvent déboucher du plateau.

La droite du régiment, tenue par le 2^e bataillon, résiste toujours avec acharnement ; son chef (commandant **de HEINE**) est blessé au moment où il encourageait la défense. Débordé complètement, il doit se replier en combattant **sur la route de Laversine-Ambleny**.

Le P. C. du colonel et sa liaison sont menacés d'encerclement, mais le lieutenant **TIELLIER**, porte-drapeau, organise rapidement avec quelques hommes une barricade qu'il défend avec une énergie farouche ; il ne consent à se retirer que sur l'ordre formel de son chef de corps. En se repliant **sur les pentes ouest de la route Laversine-Ambleny**, le colonel **WENDLING** est blessé et emporté sur une voiturette de mitrailleuse.

En traversant le village de **Laversine**, le lieutenant **KRINER**, qui, avec un fusil-mitrailleur, empêchait le débordement de l'ennemi par la gauche, se trouve face à face avec une forte patrouille allemande. Sommé de se rendre, il s'échappe sous une grêle de balles et gagne avec quelques hommes égarés, le P. C. de l'I. D.

Le commandant **PRUNAUX-CAZER**, tout à fait isolé et tourné par sa droite, avait dû rallier ses éléments et les établir sur une crête, un peu en arrière, en liaison avec le 73^e R. I.

Il était alors onze heures.

Le lieutenant **SORREL** reçoit l'ordre du général commandant l'I. D. de porter les hommes qu'il a réussi à grouper dans les tranchées du G. M. P., **au nord-ouest de Cœuvres**, en liaison à gauche avec le 73^e R. I., et à droite avec la compagnie 1/13 du génie. Grâce à l'énergie et au sang-froid de cet officier, la situation de ce côté se rétablit assez rapidement et la marche de l'ennemi fut arrêtée.

Dans l'après-midi, le chef de bataillon **PRUNAUX-CAZER** prend le commandement d'un groupement constitué par des éléments du 33^e, du 273^e et auquel vient s'adjoindre, dans la soirée, un bataillon du 9^e zouaves. Il doit interdire à tout prix à l'ennemi **l'accès du plateau à l'ouest de Cœuvres**.

Toute l'après-midi, l'ennemi cherche, avec de fortes patrouilles, à s'infiltrer dans nos lignes ; il est maintenu en échec. La nuit fut relativement calme et employée à organiser solidement la position.

Le 13 juin, l'ennemi ne cherche pas à renouveler ses attaques. Vers quinze heures, le groupement **PRUNAUX-CAZER** est relevé par le 9^e régiment de zouaves.

Le 14, vers huit heures, les débris du régiment sont réunis à **Retheuil** où ils doivent cantonner.

Le 15 juin, le général **LACAPELLE**, commandant le V^e C. A., réunit les officiers et soldats survivants du régiment et, les larmes aux yeux, leur fit part de la satisfaction que lui avait donnée le 33^e au cours de ces dures journées. Il avait subi (des renseignements précis et des documents recueillis sur des prisonniers en faisaient foi) une des attaques les plus formidables que les Allemands avaient faites au cours de la présente offensive. « *Mes amis, s'écria le général, le 33^e a, dans la journée du 12, sauvé la France. Maintenant, haut les cœurs ; lorsque l'heure viendra pour de nouveaux combats, je sais ce que je peux attendre de lui, il sera demain fidèle, aux traditions d'hier. La France peut compter sur un si beau régiment.* »

Le 16 juin, la 51^e D. I. doit se porter **dans la zone de Nanteuil-le-Haudouin** par camions automobiles.

Avant de quitter **Retheuil**, le commandant **PRUNAUX-CAZER** réunit en carré les glorieux débris du 33^e, fit déployer le drapeau et salua dans ses plis le régiment dont il prenait le commandement. Puis, se tournant **vers Cutry**, il adressa un suprême hommage à tous ceux qui étaient tombés en défendant le plateau que les Boches avaient choisi comme **Porte de Paris**.

Le 18 juin, le chef de bataillon **PRUNAUX-CAZER** était promu lieutenant-colonel commandant le 33^e.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

DORMANS

(14 et 15 juillet 1918)

Le 1^{er} juillet, vers vingt heures, le 33^e débarque à la lisière nord des bois d'Igny-le-Jard, à l'ouest d'Épernay.

L'état-major et le 2^e bataillon cantonnent à **Igny-le-Jard**, le 1^{er} bataillon à **Comblizy**, le 3^e bataillon à **Nesles-le-Repons**.

Le régiment est employé à l'aménagement des différentes positions ; le secteur est d'un calme déconcertant, inquiétant même.

Le 8 juillet, les opérations de relève s'effectuent sans incident. Le 3^e bataillon, remplacé dans le quartier de **Port-à-Binson** par deux bataillons de la 10^e D. I., vient cantonner de nouveau à **Nesles-le-Repons**.

A son tour, le 1^{er} bataillon monte en secteur relever aux avant-postes un bataillon du 73^e R.I. sur les bords de la Marne, au sud de Verneuil. Le lendemain, **10**, le colonel prend le commandement du sous-secteur (du pont de Verneuil à la ferme **Amour-Dieu**).

La division fait partie du 3^e C.A. (10^e armée).

Les 2^e et 3^e bataillons se portent sur la ligne de résistance, établie aux lisières nord du bois des **Plants et de la forêt de Bouquigny**.

Les 11, 12, 13 et 14 juillet se passèrent sans incident. Cependant, les bruits qui se colportent depuis quelques jours sont reçus comme oiseaux de mauvais augure. Ils sont précisés par les déclarations d'un déserteur : l'offensive allemande doit commencer le soir de notre Fête nationale, à minuit.

En effet, il est à peine minuit dix que se déclenche un bombardement d'une violence inouïe, exécuté avec un tel luxe de batteries que le 1^{er} bataillon est immédiatement submergé et dans l'impossibilité de faire parvenir aucun renseignement.

Le bombardement s'étend immédiatement et avec la même violence sur les bataillons de la ligne de résistance et jusqu'au sud du P.C. du colonel (**Nesles-le-Repons**).

Tous les moyens de liaison avec l'avant sont anéantis. C'est par T.S.F. seulement que le colonel peut communiquer avec l'I. D.

Vers quatre heures, des coureurs, envoyés aux renseignements, rendent compte qu'il est impossible de déboucher de la ligne de résistance ; toute communication est devenue impossible avec le bataillon d'avant-postes (**LAMORRE**), aucune demande d'artillerie, cependant, n'a été aperçue venant de cette unité. Les bataillons de soutien quittent les travaux et prennent les dispositions de combat, en liaison avec leurs voisins de droite et de gauche.

Le colonel se rend à son poste de combat à la **Grange-aux-Bois**.

En y arrivant, à quatre heures trente, il reçoit de nouveaux C.R. des bataillons de soutien ; le bombardement ennemi a fait subir d'énormes pertes au 2^e bataillon ; les Allemands ayant passé la **Marne à Dormans** s'avancent sur **Vassy**.

Vers six heures, les bataillons **BOREL** et **GERBIER** (le capitaine **CHÂTEAUNEUF** ayant été blessé) rendent compte que le centre tient toujours la ligne de résistance, mais qu'une infiltration est signalée par le ravin **Amour-Dieu** et le ravin de **Vassy**. Le colonel met à la disposition de chacun des deux commandements de bataillon un peloton, réserve de régiment, pour étayer la droite et la gauche de notre front.

A six heures trente, la pression s'accroît aux deux ailes ; les mitrailleuses et F.M. font rage ; le canon de 37 et les stokes tirent sans interruption.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

A six heures quarante-cinq, ordre est donné au 33^e de tenir ferme sur la position et principalement au sud-ouest. Le colonel prescrit au bataillon **BOREL** de se cramponner **à la lisière du bois des Plants** ; au bataillon **GERBIER**, de ne point abandonner **la lisière nord de la forêt de Bouquigny**. Vers sept heures, la fusillade se ralentit ; à sept heures quinze, on n'entend plus rien.

Que s'est-il passé ? A sept heures quinze le colonel le devine par le retour des agents de liaison qui n'ont pu toucher leur chef de bataillon : les Allemands sont au camp des prisonniers **dans la forêt de Bouquigny**.

Le peloton de pionniers est déployé en tirailleurs **à la lisière du bois des Plants**. Il n'a vu revenir aucun soldat du 3^e bataillon ; par contre, à sept heures quinze, une patrouille, placée à la lisière ouest du bois, signale l'arrivée des Boches à 30 mètres du P.C. du colonel.

Le colonel, sous la protection du peloton de pionniers, transporte son P.C. **à la lisière du bois de Nesles**, où il rassemble les éléments du régiment qui se replient. La défense est reportée sur le chemin nord-est-sud-ouest de ce même **bois de Nesles**, et avec trois mitrailleuses qui le rejoignent, il arrête momentanément la progression de l'ennemi. Notre ligne est prolongée **jusqu'à la croupe 224**, en liaison avec une compagnie du 3^e génie, notre droite s'appuyant au 33^e R. I. colonial. Il est à ce moment midi ; les éléments qui ont pu rallier sont regroupés.

Le dispositif du régiment est alors le suivant : les pionniers (lieutenant **DUSSART**), des éléments du 3^e bataillon (sous-lieutenants **MEUNIER** et **JAFFARD**) tiennent **à l'est de Nesles-le-Repons**, en liaison, à droite, avec le 33^e R. I. C. ; à gauche, avec la compagnie 3/3 du génie. Le 2^e bataillon occupe les tranchées du 47^e R. I. devant **Moncet**.

Le capitaine **BARRIER** tient, avec la 7^e compagnie, **les tranchées à cheval sur la route de Nesles-le-Repons-Igny-le-Jard**. Un groupe de 100 hommes et une section de mitrailleuses sont établis en retrait sous les ordres des sous-lieutenants **GENTIL** et **DEMONCHY** **entre le bois de Neuville**, où se trouve le P.C. du colonel, **et la ferme Mont-Murgey**.

A quatorze heures, le 33^e R.I.C., avant abandonné **la hauteur du bois de Nesles**, le peloton des pionniers se replie en liaison avec ce régiment, **sur le ruisseau de Nesles**.

A dix-sept heures, le colonel prescrit à la compagnie du génie et au peloton **DUSSART** (le 33^e R.I.C. continuant son repli) de venir se rallier dans le bois où il se trouve, en arrière des tranchées tenues par le 47^e.

A la même heure, le 60^e bataillon de chasseurs vient se placer à la droite du 47^e R. I. qui se resserre sur sa gauche.

Le capitaine **BARBIER**, disponible, vient se mettre à la disposition du colonel. Le groupement **GERBIER** reste seul en ligne avec le 47^e.

A dix-neuf heures, l'ordre de relève parvient au corps. L'opération est exécutée après entente avec le 47^e R. I.

A minuit, tous les éléments du régiment ont rallié **l'arbre de Napoléon** et, de là, sont dirigés **sur la ferme du Rosset** Où ils doivent bivouaquer.

Tels sont les faits dans leur exposé chronologique.

Comment ont-ils été amenés ?

Des renseignements recueillis en fin de combat, il résulte que les Allemands, ayant franchi **la Marne entre Dormans et Vinville**, ont progressé **par le ravin de Vassy**. Ils étaient à **Bouquigny**, qu'aucune démonstration n'avait encore été faite sur le front du bataillon aux avant-postes.

Quant aux bataillons de soutien, ils combattirent **face à la Marne**, mais furent également pris de flanc par les colonnes ennemies débouchant du **ravin de Vassy**, qui nous séparent du 73^e. Le 2^e bataillon (**GERBIER**) parvint, en partie, à se replier **sur la forêt de Bouquigny** et, de là, **dans la direction de Moncet**. Le 3^e bataillon fut encerclé par des colonnes allemandes passant **par le nord**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

de la forêt de Bouquigny et, de là, dans la direction de Moncet ; déjà très éprouvé par le tir d'artillerie, il résista avec la dernière énergie et jusqu'à épuisement complet de ses munitions.

La section de mitrailleuses du sergent **SAMAIN**, placée au pont du chemin de fer, **au nord de la ferme Amour-Dieu**, brûla jusqu'à 8000 cartouches sur les colonnes allemandes débouchant **de Bouquigny vers Amour-Dieu**.

La section du sergent **PREGALDIN**, de la 5^e compagnie, ne se replia qu'après avoir brûlé toutes ses munitions et assuré le repli des mitrailleuses qui l'appuyaient.

En avant de Nesles-le-Repons, une escouade, commandée par le caporal **ROGER**, prit sous son feu une mitrailleuse lourde qui venait de se mettre en batterie, tua le tireur, s'élança sur la mitrailleuse, l'emporta ainsi que les munitions et la retourna contre l'ennemi.

Pour la troisième fois, en moins de six semaines, le régiment venait d'être saigné à blanc.

En ces dernières journées, le 33^e de **Dormans** fut l'égal du 33^e de **Chaudun** et de **Cutry**.

Le 16, au petit jour, le régiment arrive **à la ferme du Rosset**.

Dans la journée, il est procédé à la réorganisation et à l'encadrement des éléments revenus de la bataille.

HAUTE-ALSACE

(**Août-Septembre 1918**)

Après le terrible choc de **Dormans**, le régiment fut retiré de la lutte, pour être transporté par voie ferrée dans les cantonnements de repos de **la Franche-Comté**.

Regroupé **dans la région de Coulome-la-Montagne et de Broussy-le-Grand**, il s'embarque **le 23 juillet** pour arriver **le 24 à Héricourt près Montbéliard**.

Successivement, l'état-major et la C.H.R. gagnent **Aibre** ; le 1^{er} bataillon **Chavannes** et **le Vernoy** ; le 2^e bataillon **Verlans** et le 3^e **Tremoins**.

Le 33^e, reformé avec des éléments provenant surtout du 273^e, récemment dissous, reprend rapidement cohésion.

Le 14 août, le régiment gagne, en une étape, **Bessoncourt, Denney** et **Pfaffans**, villages situés à mi-chemin **entre Belfort et l'ancienne frontière d'Alsace**.

Entrée en Alsace. — **Le 15 août**, dans l'après-midi, le régiment se met en marche pour gagner **l'Alsace** par la belle route de **Rougemont-le-Château**.

Dans la soirée du 15 août, le régiment arriva **à Massevaux**. L'accueil y fut des plus chaleureux.

Le séjour **à Massevaux** devait être de courte durée. En effet, **le 22 août**, le signal du départ est donné.

La division doit aller occuper le secteur à l'extrême droite du front français appuyé à la frontière suisse.

Après de courtes étapes, le régiment arrive **dans l'âpre région de la Suarcine, plateau à cheval sur la trouée de Belfort**. Il est en réserve, pendant que le 73^e R.I. et le 3^e tirailleurs prennent la garde **sur le front de la vallée de la Largue**.

C'est à ce moment que le lieutenant **SORREL** et le caporal **DEGROOTE**, évadés d'**Allemagne** dans des circonstances dramatiques, rejoignent le régiment et reprennent noblement leur place à côté de leurs camarades.

Il s'agit maintenant de conserver et de défendre **le sous-secteur de Rechesy**. Ce petit village présentait cette particularité, avant la guerre, d'être situé **à proximité de la borne des « Trois**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Nations » (France, Alsace, Suisse).

Le lieutenant-colonel y installe son poste de commandement.

Les trois bataillons du régiment prennent la place des trois bataillons du 3^e tirailleurs dans l'ordre suivant : le bataillon **MARCHAND** (3^e), appuyé à la frontière suisse, occupe **le C. R. de Pfetterhausen**. Le bataillon **FRANCILLARD** (1^{er}), celui de **Seppois** ; enfin le bataillon **DOU** (2^e) celui d'**Ueberstrass**, en liaison, à sa gauche, avec le 73^e R.I.

A plusieurs reprises, l'ennemi tente des incursions, d'ailleurs sans résultat, dans nos lignes, notamment **le 13 septembre**.

Le 28 septembre, un détachement de volontaires du 33^e, commandé par les lieutenants **ROSSIGNOL** et **QUEYRENS**, exécute, avec appui d'artillerie, un coup de main sur les tranchées ennemies et attaque un poste important, situé **sur la croupe de « Entre Largue »**. L'opération réussit, mais malheureusement nous coûta 9 tués et 13 blessés, dont le lieutenant **ROSSIGNOL**.

Dans la nuit du 3 au 4 octobre, le régiment est relevé par le 3^e régiment de tirailleurs.

Il resta huit jours dans les cantonnements précédemment occupés, se préparant, par des exercices appropriés, à la guerre de poursuite à laquelle il allait bientôt prendre part.

Le 11 octobre, le régiment fait mouvement et va, par étapes, s'embarquer **à Héricourt dans la nuit du 15 au 16**.

LA POURSUITE

(17 octobre-11 novembre 1918)

L'embarquement du 33^e eut lieu dans cette même **gare d'Héricourt**, où, deux mois auparavant, il descendait de **Dormans**, usé par plusieurs semaines de combats sanglants.

Le 15 octobre, il repartait joyeux, avec un matériel complet, un moral solide et le désir de vaincre.

Le 17 octobre, le régiment est rassemblé **dans la région de Longueuil-Sainte-Marie**.

Le séjour y sera d'ailleurs de courte durée, car la division passe « en réserve » à l'armée du général **DEBENEY** (1^{er}), laquelle est en liaison, au nord, avec les Britanniques, au sud, avec l'armée **MANGIN**.

Le régiment cantonne, **dans la soirée du 22, à Bienville ; le 23, à Vauchelles ; le 24, à Ugny-le-Grand ; le 25, à Flavvy-le-Martel**.

Le 26 octobre, nouveau bond vers le nord. Le régiment, en fin de marche, s'installe dans les caves et abris qui sont les seuls vestiges de villages, naguère prospères :

E. M., C. H. R. à **Mesnil-Saint-Laurent** ;

1^{er} bataillon à **Itancourt** ;

2^e bataillon à **Neuville-Saint-Amand** ;

3^e bataillon à **Itancourt**.

Le régiment restera dans cette situation **jusqu'au 31 octobre**.

Marche en avant. — **Le 31 octobre**, la division poursuit sa marche parallèlement au cours de **l'Oise**.

En traversant **Étaves**, le 33^e, drapeau déployé, défile devant le général **de FONTCLARE**, commandant le 15^e corps d'armée, sous le commandement duquel la 51^e division est rattachée.

Le 5 novembre, le régiment, réserve de la division, bivouaque **dans la forêt d'Andigny**.

Il pleut sans arrêt ; on passe la journée et la nuit sans abri, sans feu, mais personne ne songe à se plaindre ; les nouvelles sont bonnes, chacun est impatient d'avoir sa part de gloire.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le canal de la Sambre vient d'être franchi brillamment sur des passerelles improvisées ; **Guise** est entre nos mains ; à notre gauche, les Britanniques marchent **en direction d'Avesnes**. Partout c'est la poussée irrésistible qui se prépare.

Le 7, le régiment traverse les villages de **Bergues-sur-Sambre, Barzy, Beaurepaire**, hier encore occupés par l'ennemi.

Vers quinze heures, le régiment, qui est réserve d'avant-garde de la D. I., vient s'installer, en cantonnement d'alerte, **à la ferme du Condor** et dans les habitations avoisinantes, **entre Avesnes et Etroeungt**.

Dans cette région où les routes ont été détruites, l'artillerie a de la peine à suivre son infanterie ; en toute hâte, des ponts de fortune sont improvisés pour le passage du léger 75, tandis que l'artillerie lourde reste en arrière, ainsi que les convois.

La poussée se ralentit afin de permettre à l'artillerie de rejoindre les colonnes.

Une grande nouvelle circule dans les rangs : les plénipotentiaires allemands sont entrés dans nos lignes, hier soir, à vingt heures vingt, à 10 kilomètres du point où stationne le régiment.

Les nouvelles deviennent encore meilleures. Toutes nos armées progressent **en direction de la Meuse** ; les Américains ont franchi cette rivière **à hauteur de Dun** ; **Sedan** est sous notre canon.

Le 9 novembre, la division reprend son mouvement vers l'est, franchit **la grande route d'Avesnes à Lacapelle**. En fin de journée le 33^e va stationner **à Rainsars**.

Dans la nuit du 9 au 10 novembre, le régiment, jusqu'alors en réserve de division, reçoit enfin l'ordre de se porter, tout entier, en avant-garde de la division, **à la lisière Est du bois de Trélon, entre Eppe-Sauvage et Moustier-en-Fagne**.

Vers trois heures du matin, les bataillons quittent leurs cantonnements.

A huit heures trente, la tête du régiment atteint **la scierie de Trélon**, point à partir duquel doit être pris le dispositif d'approche.

Dès sept heures, nos patrouilles de cavalerie avaient parcouru la forêt, que les Allemands venaient d'abandonner, en abattant les plus gros arbres pour les transformer en abatis.

Les 2^e et 3^e bataillons se dirigent **sur le carrefour Saint-Herman** pour se porter ensuite :

Le 2^e bataillon **sur Eppe-Sauvage et Montbliard** ;

Le 3^e bataillon **sur Moustier-en-Fagne**.

Des mitrailleuses sont signalées sur la route **carrefour Saint-Herman, Eppe-Sauvage, au nord du ruisseau de Voyaux**.

Le commandant **DOU** (2^e bataillon) décide d'enlever la résistance par débordement.

A onze heures trente, le ruisseau est franchi, à onze heures quarante-cinq, les mitrailleuses sont dépassées. De son côté, le bataillon **MARCHAND** (3^e) se porte à l'attaque de **Moustier**. A onze heures trente, la 9^e compagnie s'empare des premières maisons de **Rue-du-Bout-la-Haut**.

Dans le village de **Moustier**, la progression est plus difficile. Les mitrailleuses allemandes, dissimulées avec soin, crépitent sans arrêt, balayant toute la zone de terrain dans laquelle doit progresser le 3^e bataillon.

A dix-sept heures, la ténacité de nos braves soldats a raison de l'obstination du Boche ; les sections de tête du bataillon **MARCHAND** s'emparent du carrefour central de **Moustier**.

A midi, la chaîne de tirailleurs du 2^e bataillon est arrêtée à 500 mètres **au sud de la Croix du Soldat, à la lisière « est » de la forêt de Trélon**.

Là aussi de violentes rafales de mitrailleuses ennemies barrent le chemin. Il faut à nouveau opérer par débordement.

L'ennemi se replie en s'accrochant désespérément au terrain.

Votre première ligne est alors portée **au carrefour de la Croix du Soldat**, débouché important de **la**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

forêt de Trélon.

Bientôt ce point est dépassé, et, à seize heures, nos patrouilles ont quitté le sous bois.

Elles sont accueillies par de violentes rafales de mitrailleuses, partant du chemin d'**Eppe-Sauvage**, **Château des Voyaux** et des premières maisons de **la Rue-des-Couturelles** ; trois hommes sont blessés.

A vingt heures, le 3^e bataillon atteint **la lisière d'Eppe-Sauvage**, toujours occupée. Les mitrailleuses tirent sans arrêt, sans pour cela retarder la marche de nos braves éclaireurs.

A vingt-trois heures, le bataillon **MARCHAND** a assuré la liaison à droite avec le bataillon **CARY**, du 411^e, une section du 1^{er} bataillon, **à la ferme Goris**, relie les deux bataillons de première ligne.

A minuit, les 9^e et 10^e compagnies sont arrêtées **sur le ruisseau de Moustier-en-Faye** ; sans retard, des passerelles sont établies sous le feu des mitrailleuses qui balayent les deux rives.

A cinq heures, de bonnes nouvelles arrivent des premières lignes : l'ennemi se replie et cède du terrain sur tout le front. A cinq heures quinze, la frontière est franchie et nos soldats pénètrent **en Belgique**. A neuf heures, le 33^e est en entier **sur le sol de Belgique**.

On marche sans arrêt, on gravit à toute allure les pentes de la côte boisée qui conduisent sur le grand plateau où s'élève **la ferme du Crolet (territoire de Chimay)**.

Notre front atteint, vers dix heures quarante-cinq, **la ligne 2 kilomètres « est » de Monbliard, Ruisseau-d'Eppe et d'Osterne**.

Onze heures. — Comme par enchantement le feu cessa ; le grand drame était fini. Ce fut d'abord de la stupeur ; les hommes se regardaient sans mot dire, comme au sortir d'un rêve.

Le régiment salua ses morts et son drapeau.

ORDRE DU RÉGIMENT, n° 305

Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats !

C'est sur la terre de Belgique qu'en 1914 le 33^e se heurtait à Dinant aux hordes allemandes.

Pendant ces quatre années de guerre, votre discipline, votre endurance, votre courage, luttèrent opiniâtrement pour arracher à l'ennemi les lambeaux du territoire envahi, que sa main criminelle transformait en un désert de ruines.

Le 10 novembre 1918, le régiment avait l'honneur d'être appelé à l'avant-garde de la division pour chasser définitivement l'envahisseur. En deux jours, votre ténacité, votre volonté de vaincre l'ont rejeté du sol français et, le 11 novembre, à onze heures du matin, à l'heure où l'armistice faisait taire canons et mitrailleuses, votre régiment se trouvait tout entier en Belgique, libérateur de la région française voisine.

Soyez fiers de votre œuvre, de l'honneur qui vous a été donné d'être à l'avant-garde le jour où l'ennemi s'avouait vaincu. Votre colonel est fier de se trouver à la tête de tels soldats.

Tels ils se sont montrés animés des plus nobles sentiments sous la mitraille, tels il les trouvera unis dans la concorde fraternelle des Français au cours de cet armistice et de la paix qui doit en découler, si les félons d'outre-Rhin ne considèrent pas leur signature du 11 comme un chiffon de papier.

Vive le 33^e régiment !

Le 13 novembre 1918.

Signé : lieutenant-colonel **PRUNAUX-CAZER**, commandant
le 33^e R. I.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

APRÈS L'ARMISTICE

Le soir du 11 novembre, les 2^e et 3^e bataillons sont établis aux avant-postes.

L'état-major et le 1^{er} bataillon cantonnent **au château du Voyau**.

Le lendemain, le butin recueilli pendant l'avance fut dénombré. On remarquait entre autres objets :

13 mitrailleuses avec munitions ;

18 caissons d'artillerie ;

2 lance-bombes de 150 ;

1 tracteur et des voiturettes de tous modèles ;

Des obus, des grenades, etc.

Le 15, le régiment est ramené **dans la région d'Etroeungt**, pour y goûter un repos bien gagné. Il resta ainsi **jusqu'au 26 novembre**.

La période des longues étapes vers les pays rhénans commence.

Le 9 décembre, le 33^e arrive **sur la Marne**, puis **la Champagne** est traversée ; **le 19**, il est **sur la Meuse**.

Le 24, il franchit, après une rapide mais imposante cérémonie, l'ancienne frontière de **la Lorraine** annexée.

C'est maintenant la marche triomphale avant l'occupation.

ÉPILOGUE

Le régiment passe la fête de Noël dans les cantonnements de **Fonteny** et de **Breudin**, où il est l'objet d'un accueil enthousiaste de la part des Lorrains libérés.

Le 26 décembre, il est **aux environs de Metz** ; **le 28**, il cantonne :

E. M., G. H. R., reⁿ bataillon, **Remelfingen (près de Sarreguemines)** ;

2^e bataillon à **Retti** ;

3^e bataillon à **Neufgranges**.

Le séjour dans ces villages fut une véritable fête pour les officiers et les poilus. Il dura **jusqu'au 3 janvier**.

Remise de la fourragère. — C'est au cours de ce repos, **le 30 décembre**, que le maréchal **PÉTAÏN** remit, à **Sarreguemines**, la fourragère au drapeau de son ancien régiment.

Le maréchal **PÉTAÏN**, le 33^e et son drapeau furent l'objet d'ovations sans fin de la part des habitants, venus en foule pour assister à cette cérémonie imposante militaire.

Le 4 janvier 1919, à neuf heures du matin, le 33^e franchissait à **quelques kilomètres de Sarreguemines** la nouvelle frontière **entre la Lorraine et le Palatinat**.

Le même jour, il cantonnait :

E. M., C. H. R. et 2^e bataillon : **Fechingen** ;

1^{er} bataillon : **Bliesranbach** ;

3^e bataillon : **Bischnisheim**.

L'accueil fut celui d'un peuple surpris, étonné, que pareille chose ait pu arriver ; nos soldats, d'ailleurs, très corrects, n'eurent pas à se plaindre de leurs hôtes vaincus.

Le dimanche, **4 janvier**, les bataillons traversèrent **Sarrebruck**, d'où ils devaient s'embarquer à

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

destination de Mayence.

Le 5 janvier, débarquement à **Ingelheim**, petite ville au **au sud de Bingen**.

Les cantonnements respectifs sont :

E. M., C. H. R., 1^{er} bataillon : **Ober-Olm** ;

2^e bataillon : **Merienborn** ;

3^e bataillon : **Winternheim**,

localités situées à **12 kilomètres de Mayence**.

Le 33^e devait y séjourner plusieurs jours.

Le 11 janvier, le régiment se dirige **sur Mayence**. La tenue avait été particulièrement soignée, et le 33^e, en parcourant les grandes artères de **Mayence**, put montrer aux Boches toute la vigueur et l'énergie dont il était capable.

Poursuivant sa route, le 33^e s'engagea sur le pont monumental qui traverse le grand fleuve.

Le Rhin allemand était à ses pieds !

Heureux ceux qui connurent ces minutes inoubliables !

Une autre satisfaction était réservée au 33^e. A quinze heures, il atteint **Wiesbaden** qu'il doit traverser. Dans cette grande et belle ville, si remplie de richesses de toutes sortes, il voit tout le monde se ranger devant lui.

Devant le palais impérial, des commandements brefs se succèdent : le général **LACAPELLE** est à son balcon, le 33^e rend hommage à son chef. Le 33^e, défile crânement.

La nuit était venue lorsque le régiment arriva dans ses cantonnements :

E. M., C. H. R., 2^e et 3^e bataillons : **Dotzheim** ;

1^{er} bataillon : **Frauenstein**.

Le 12 janvier, le 33^e fut rattaché à la 2^e D. I., commandée par le général **MIGNOT**.

Le 3 février, le régiment quittait ses cantonnements pour relever le 73^e, **dans le sous-secteur de Langen-Chwalbach (cercle d'Untertaunus)**, 1^{er} et 3^e bataillons en ligne, 2^e bataillon en réserve.

Le 1^{er} bataillon à **Breithard, Holghausen, Michelbach et Kimmel** ;

Le 3^e bataillon à **Kenelbach, Diesbach, Panrod, Ecartis**.

L'état-major du régiment, la C. H. R. et le 2^e bataillon s'installèrent à **Langen-Chwalbach**.

Le régiment surveilla et administra le pays. Il contribua à l'organisation de la tête de pont de **Mayence**.

Le 25 février, le régiment fut relevé par un régiment de tirailleurs.

Le même jour, le 1^{er} bataillon va en entier à **Kimmel**, le 3^e bataillon à **Hohenstein**. Le colonel, le 2^e bataillon et la C. H. R. restent à **Langen-Chwalbach**.

Dans la soirée et dans la nuit du 1^{er} au 2 mars, les bataillons, la C. H. R. et les équipages firent mouvement pour se rendre à **Wiesbaden** où ils doivent s'embarquer à **destination d'Arras**.

Le 33^e débarque **le 3 mars** à **Mareuil**, petite localité à **7 kilomètres d'Arras**.

Après cinquante-cinq mois d'absence, le régiment rentra dans sa garnison d'avant-guerre.

Ce n'était plus, hélas ! la belle cité riante d'autrefois, la ville animée et commerçante, dont les rares survivants du vieux 33^e nous avaient si souvent vanté les charmes.

Par cette matinée pluvieuse et maussade, **Arras**, encore meurtrie de ses nombreuses blessures, nous apparaissait d'une tristesse infinie.

Le 33^e a repris le chemin de sa caserne, que la sauvagerie des barbares n'a point épargnée.

Et maintenant, fier du devoir accompli, il va confier son drapeau aux générations nouvelles qui sauront le porter jusqu'au bout, dans l'immortalité.

FIN

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ANNEXE I

Extrait de la décision du général commandant en chef, en date du **13 août 1917** :

33^e régiment d'infanterie. — *Après avoir fait preuve, à Verdun, dans la Somme et au plateau de Vauclerc, d'autant d'ardent courage que d'invincible ténacité, vient, le 31 juillet 1917, sous le commandement du lieutenant-colonel PARTIOT, de conquérir de haute lutte et d'un seul élan la triple ligne de tranchées puissamment organisée qui formait son objectif. L'a dépassée dans un mouvement irrésistible et s'est emparé du village fortifié de Bixschoote, constituant pour l'ennemi un point d'appui d'une importance considérable.*

Extrait de l'ordre de la 10^e armée, du **31 août 1918**.

33^e régiment d'infanterie. — *Régiment d'élite, dont les éléments, sous le commandement du lieutenant-colonel WENDLING, ont rivalisé, du 31 mai au 12 juin 1918, d'esprit de sacrifice dans une lutte pied à pied, allant jusqu'au corps à corps, réussit à briser les efforts désespérés de l'ennemi pour percer notre ligne et l'arrêter dans sa progression.*

Engagé à nouveau, a tenu tête, le 12 juin, à une attaque des plus violentes, infligeant de lourdes pertes à un ennemi très supérieur en nombre et réussissant, dans un combat acharné, à l'empêcher d'aborder notre ligne principale.

ATTRIBUTION DE LA FOURRAGÈRE

Par ordre n° 122 F., le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre est accordé au 33^e régiment d'infanterie.

CITATIONS A L'ORDRE DU RÉGIMENT

Extrait de l'ordre du régiment, n° 35, du **9 mai 1915**.

Le peloton de pionniers, qui, dans les travaux d'organisation défensive du secteur de la Croix de Saint-Jean, a, sous la direction intelligente et énergique du sous-lieutenant DUSSART, déployé une activité considérable, fait preuve d'une grande endurance et sacrifié ses nuits pour assurer aux compagnies du régiment la meilleure et la plus rapide protection.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Extrait de l'ordre du régiment, n° 188, du **23 avril 1917**.

Le corps des brancardiers du 33^e. — Les brancardiers ont fait preuve de courage et d'un bel exemple d'abnégation en ramenant les blessés sous un violent bombardement et sous les gaz dans des conditions extrêmement difficiles. Plusieurs d'entre eux ont été intoxiqués ou renversés par des éclatements. Le personnel du poste de secours central a fait preuve d'un dévouement de tous les instants, ne prenant aucun repos pendant plusieurs jours pour donner ses soins aux blessés et faciliter l'évacuation.

CITATION A L'ORDRE DE LA BRIGADE

Extrait de l'ordre de l'I.D./2, n° 116, du **20 novembre 1918**.

Peloton des pionniers. — *Dans les journées des 10 et 11 novembre, le peloton des pionniers du 33^e, sous le commandement du lieutenant DUSSART, s'est dépensé avec un zèle et un dévouement inlassables pour rétablir les ponts que les Allemands faisaient sauter pendant leur retraite. A assuré ce travail sous le feu des mitrailleuses, contribuant ainsi à la progression de l'infanterie et permettant à l'artillerie de suivre l'avant-garde.*

CITATIONS A L'ORDRE DE LA DIVISION

Extrait de l'ordre de la 2^e D. I., n° 48, du **30 mars 1915**.

Le 1^{er} bataillon. — *S'est porté crânement à l'attaque d'une position très forte, malgré de grosses pertes ; lancé de nouveau à l'attaque, est reparti avec le même entrain et est resté pendant toute la journée sous un bombardement et des feux d'infanterie très meurtriers, sans qu'un homme ait quitté son poste, donnant le plus bel exemple collectif de bravoure et de force morale, alors qu'il n'avait plus debout que deux officiers et quelques sous-officiers.*

Le 2^e bataillon. — *S'est porté crânement à l'attaque d'une position très forte, malgré de grosses pertes ; lancé de nouveau à l'attaque, est reparti avec le même entrain, sous un feu particulièrement meurtrier, donnant un bel exemple de courage réfléchi.*

Extrait de l'ordre de la 51^e D. I., n° 405, du **30 août 1918**.

Équipe radiotélégraphique du 33^e. — *Sous les ordres du sergent ROUSSEL n'a cessé, malgré un bombardement des plus violents, d'assurer la continuité des communications radiotélégraphiques, réparant son antenne brisée à plusieurs reprises par les obus ; se déplaçant sous les tirs de barrage, ne cessant de passer des messages jusqu'au moment où l'ennemi fut à 50 mètres de son poste et ne se retirant qu'après avoir sauvé son matériel. Elle a donné clans*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

L'affaire du 15 juillet un bel exemple de cou rage et d'abnégation.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Extrait de l'ordre n° 117 de la 5^e armée, du **1^{er} novembre 1915**.

La 11^e compagnie. — *Alors qu'une mine venait d'exploser à l'improviste et en pleine nuit sous la tranchée de 1^{re} ligne qu'elle occupait, exposée à un violent bombardement et à une fusillade très nourrie, a immédiatement occupé les entonnoirs sous le commandement énergique de son chef, le capitaine **BOCQUET**, qui a su prendre les mesures les plus rapides et les plus judicieuses. Coupée momentanément-du reste de son bataillon par un bombardement intense, a reconstitué rapidement et avec des moyens de fortune une ligne de résistance et a fait dire tout simplement à l'arrière : « Tout va bien. »*

La 5^e compagnie du 33^e. — *Sous le commandement du sous-lieutenant **MONTAUFIER**, agissant étroitement en liaison avec une autre compagnie, a enlevé de haute lutte, malgré une résistance acharnée de l'ennemi, sans préparation d'artillerie, 600 mètres de tranchées formidablement organisées avec blockhaus non détruits. A fait des prisonniers et tué un grand nombre d'Allemands qui se défendaient avec acharnement. A permis, par ce beau fait d'armes, la progression d'autres éléments, et a mis entre nos mains un important matériel et une grande quantité d'armes et de munitions.*

La 6^e compagnie du 33^e. — *Sous le commandement du capitaine **DEMIAUTTE**, agissant étroitement en liaison avec une autre compagnie, a enlevé de haute lutte, malgré une résistance acharnée de l'ennemi, sans préparation d'artillerie, 600 mètres de tranchées formidablement organisées avec blockhaus non détruits, a fait des prisonniers et tué un grand nombre d'Allemands qui se défendaient avec acharnement ; a permis par ce beau fait d'armes la progression d'autres éléments et a mis entre nos mains un important matériel et une grande quantité d'armes et de munitions.*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ANNEXE II

NOMS

des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats

du 33^e R. I. tombés au champ d'honneur

OFFICIERS

BÉZARD Paul	commandant	TERNOIS Charles	lieutenant
MARTIN de LASSALLE Henri	✠ commandant	THOREL Édouard	lieutenant
VAUTRAIN Maurice	commandant	VALON Émile	lieutenant
VERWAEDE Ernest	commandant	VERHAEGHE Ernest	lieutenant
BOREL Pierre	commandant	AIMARD SAINT-CYR	sous-lieutenant
CARDON Maurice	capitaine	ALLIOT Gaston	sous-lieutenant
CHARRIÈRE Cyprien	capitaine	BEYLARD André	sous-lieutenant
COLOMBE Félix	capitaine	BONNEL Antoine	sous-lieutenant
DEZEUSTRE Félix	nommé comm ^{dt}	CARON René	sous-lieutenant
DION Lucien ✠	capitaine	DARRAS Alfred	sous-lieutenant
DUMONT Émile	capitaine	DAUBERT Pierre	sous-lieutenant
LAPERTOT Fernand	capitaine	De BALLIENCOURT Alexandre	sous-lieutenant
LE PRIOUX Jean	capitaine	DERVILLE Étienne	sous-lieutenant
SALICETI Noël	lieutenant	DESMOULINS Marcel	sous-lieutenant
LEROY René	lieutenant	Du CHAYLA BLANQUET François	sous-lieutenant
BEAUCOURT Albert	lieutenant	EUSÉBI Pierre	sous-lieutenant
BERQUIER Armand	lieutenant	FOURNIER Julien	sous-lieutenant
BUTTIN Félix	lieutenant	HILDÉ Henri	sous-lieutenant
CAILLE Jean	lieutenant	HOMBOURGER Marcel	sous-lieutenant
CASTAIGNE Pierre	lieutenant	HONHON Jules	sous-lieutenant
COQUELET	lieutenant	JAFFARD Louis	sous-lieutenant
DROUET Louis	lieutenant	LECLERCQ Élisée	sous-lieutenant
DUBRULLE Auger	lieutenant	LEPLAT Jacques	sous-lieutenant
FOUET Louis	lieutenant	LE PAUL François	sous-lieutenant
HAYEM Henri	lieutenant	LIDOVE Henri	sous-lieutenant
HUBERT Paul	lieutenant	MAHIEUX Alphonse	sous-lieutenant
LANGLAIS Raymond	lieutenant	MALPEAUX Léopold	sous-lieutenant
VITRANT Adolphe	lieutenant	MIROUX Louis	sous-lieutenant
LEMBREZ Albert	lieutenant	NAUD Henri	sous-lieutenant
MAUGER Léon	lieutenant	PAILOT Vital	sous-lieutenant
MICHALOT Laurent	lieutenant	POINTEREAU Marcel	sous-lieutenant
MONOD Francis	lieutenant	POLLÉ André	sous-lieutenant
PICHON André	lieutenant	REGARD André	sous-lieutenant
ROBERT Jean	lieutenant	RICHAUD Lucien	sous-lieutenant
SARTORY Auguste	lieutenant	SAINT-OUEN Adrien	sous-lieutenant

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

SOUS-OFFICIERS

BÉTHUNE Eugène	adjudant-chef	BOUCHEL Gaston	sergent
GRÉVERIE Ernest	adjudant-chef	BOURSEUX Lucien	sergent
VAMBELLE Louis	adjudant-chef	BOUTIN François	sergent
CAPRON Gabriel	adjudant	BOUVILLE André	sergent
CIOTTÉ Clovis	adjudant	BROWAEYS Marcel	sergent
CORHUMEL Ernest	adjudant	BRU André	sergent
DEPREZ Léon	adjudant	CAGIN Augustin	sergent
DEWAELE Isaïe	adjudant	CAILLIEZ Fernand	sergent
DUPUY Marius	adjudant	CALLENS René	sergent
GOVERNANT Albert	adjudant	CARPENTIER Léonce	sergent
GOURNAY Auguste	adjudant	CATRIX André	sergent
LEPAGE Antoine	adjudant	CAUSSÉ Pierre	sergent-fourrier
LEVECQUE Henri	adjudant	CAYLT Charles	sergent
LIMOUSIN Charles	adjudant	CAZENAVE Auguste	sergent
MALFAIT Paul	adjudant	CHENOT Gabriel	sergent-fourrier
OUDOT Eugène	adjudant	CHESNELONG Charles	sergent
RICHARD Jean-Baptiste	adjudant	CHEYRAT Élie	sergent
RICHE Amédée	adjudant	CINÇON Alexandre	sergent
TREUVELOT Alphonse	adjudant	CLESSE Amédée	sergent
VAL Paul	adjudant	CORNÉLIS Constantin	sergent
VANSTEENE Paul	adjudant	COURBOT Aimé	sergent
DAUSETTE Hubert	aspirant	COUROUBLE Louis	sergent
DEDUYTSCHÉ Henri	aspirant	COUSIN André	sergent
DUPREZ Eugène	aspirant	DANIÈRE Jean	sergent
GILLES Émile	aspirant	DEBOUT Jean	sergent
LEHIDEUX Roger	aspirant	DECOIN Victor	sergent
LUCAS Maurice	aspirant	DELAJUS Camille	sergent
MASQUILLIER Joseph	aspirant	DELAPERCHE Marcel	sergent
MIGNOT Marie	aspirant	DELCROIX Pierre	sergent
VILLERMET Jean	aspirant	DELAVACQUES Édouard	sergent
BOURGEOIS Raoul	sergent-major	DELOCHE Louis	sergent
HEROUX Edmond	sergent-major	DENAY Augustin	sergent
DEVAUX Édouard	sergent-major	DEMIAUTE Éloy	sergent
DHÉNIN Charles	sergent-major	DEPRINCE Pierre	sergent
GAILLET Élie	sergent-major	DESCOUTURES Paul	sergent
MARQUET Georges	sergent-major	DHÉNIN Bertin	caporal-fourrier
OUVRIER Louis	sergent-major	DOUPHY René	sergent
RADDOUX Aimable	sergent-major	DUBART François	sergent
SIGIER Arthur	sergent-major	DUBUC Jack	sergent
TESTU Louis	sergent-major	DUCATTEAU Maurice	sergent
AVERLAND Gustave	sergent	DUCHÂTEAU Louis	sergent
BARTHE Élie	sergent	DUPIRE Désiré	sergent-fourrier
BASTIEN Raymond	sergent	DUPONT Émile	sergent
BATARD Pierre	sergent	DUPONT Henri	sergent
BÉLIARD Gabriel	sergent	DUREUX Alphonse	sergent
BERGEOT Henri	sergent	DUSSAUX Maurice	sergent
BLASART Julien	sergent	FALCE Georges	sergent
BODEN Louis	sergent	FLEURY Robert	sergent
BOUBERT César	sergent	FLOUR Henri	sergent

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

FRAISE Jean-Baptiste	sergent	MARLIÈRE Paul	sergent
FULLEMIER Félix	sergent	MASURE Ambroise	sergent
GARDEL Louis	sergent	MENIOT Charles	sergent
GARNIER Jean	sergent	MERLIN Léon	sergent
GILLET Émile	sergent	MEURICE Henri	sergent
GIRAUD Ernest	sergent	MIGNAUD Félix	sergent
GOURDIN Charles	sergent	MONÉ Paul	sergent
GRACIETTE Jean	sergent	MOURIER Alexandre	sergent-fourrier
HARTMAM Maurice	sergent	MUTEAU Charles	sergent
HAURIE Luc	sergent	OLIVE César	sergent
HENNET François	sergent	OZIAN Maurice	sergent
HÉRAUD Émile	sergent	PAGET Joseph	sergent
HERENT René	sergent-fourrier	PALADRE Ernest	sergent
HERRENGT Charles	sergent-fourrier	PARSY Achille	caporal-fourrier
HOCHART Joseph	sergent	PELISSE Henri	sergent
HOUBEN Georges	sergent	PEROCHEAU Paul	sergent
HOUDART Joseph	sergent	PETIT Vincent	sergent
HUDE Abel	sergent	PETIT Jacques	sergent
HUMBERT Fernand	sergent	PHIDIAS Jules	sergent
JANNOT Alfred	sergent	PICARD Charles	sergent
JUSTES Joseph	sergent	PICQUE Fernand,	sergent
KERNILIS Roger	sergent	POLLET Armand,	sergent
LALLEMENT Élisée	sergent	PONTFORT Léon	sergent
LALLEMENT Gustave	sergent	PORTENSEIGNE Henri	caporal-fourrier
LAMIRAL Maurice	sergent-fourrier	POTTIER Émile	sergent
LATAPIE Mathieu	sergent	POTTIER Louis	sergent
LAURENT Joseph	sergent	PRONIER Hubert	sergent
LAYE Isidore	sergent	PRONIEZ Georges	sergent
LEBAS Louis	sergent	QUIBLIER André	sergent
LECLERCQ Julien	sergent	RASPILIAIRE Joseph	sergent
LECOMTE Arsène	sergent	RAULT Oger	sergent
LEFRANC Octave	sergent	RICHEZ Léon	sergent
LEGRAND Alexandre	sergent	ROBIQUET Cyr	sergent
LENNE Louis	caporal-fourrier	ROBBE Alphonse	sergent
LEQUEUX Augustin	sergent	SAMYN Alphonse	sergent
LEROY Ferrand	sergent	SAUVAGE Alfred	sergent
LESCAUX Robert	sergent	SAVARY Alphonse	sergent
LETÉVÉ Frédéric	sergent	SIRANTOINE Léon	sergent
LETUFFE Ernest	sergent	SOUBRIER Jean	sergent
LEVRIER Raymond	sergent	TAQUIN Alphonse	sergent
LHERBIER Octave	sergent	THEILLIEZ J.-Baptiste	sergent
L'HÉRITIER Jean	sergent	TISON François	sergent
LIBESSART Alfred	sergent	VALLENS Léon	sergent
LORÉAULT Charles	sergent	VALLEZ Paul	sergent
LOUVIN Léon	sergent	VANDENHOVE Albert	sergent
MAERTEN Marcel	sergent	VERROUST Eugène	sergent
MAILLARD Aristide	sergent	VILLERS Henri	sergent
MAISON Pierre	sergent	WARENGHEM Abel	sergent
MANOURY Louis	sergent	WAROT Albert	sergent
MARCHAND Pierre	sergent	WATTEL Germain	sergent
MARCUS Max	sergent-fourrier	WICART Aimé	sergent

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CAPORAUX

ABRAHAM Désiré
ALLARD Lucien
ANDRÉ Arsène
ARNOULD Lucien

BAIVIE Louis
BALP André
BANCQUARD André
BARALLE Paul
BAROUX Valéry
BASSEUR Alfred
BAUDUIN Auguste
BÉCU Jules
BEAHAGUE Michel
BELLENBERT Alphonse
BERJEAUD René
BERTEAU Jules
BÉTHUNE Jean
BOLLET Léon
BONHOURE Émile
BORIE Léon
BOUCHELET de VANDEGIES Georges
BOUCHEZ Abel
BOUIN Gaston
BOULLOIS Henri
BOULZE Victor
BOURDA Pierre
BOYELVAL Henri

CABY Henri
CACHERA Georges
CAFFIER Marcel
CAUDRELIER Jean-Baptiste
CAZIN Émile
CELERSE Paul
CHOLET Christian
CHOQUET Henri
CLABAUT Albert
CLAY Fernand
COLLET Émile
COCHARD Eugène
COCHEZ Paul
COLLET Joseph
CONFLANS Joseph
CONTY Alfred
COPPIN Georges
COUELLE Albert
COTTEAUX Émile

COUPÉ Augustin
COUPET Jean
COURTOIS Ludovic
COUVREUR Louis
CRESENT Auguste
CYS Albert

DARTIGUES Jean
DESCAMP Louis
De CHABOT Maxime
DEHAUDT Albert
DELACROIX Félicien
DELANNOY Louis
DELAVALLE Robert
DELABASSÉ Émile
DELMAS François
DELPORTE Jean.
DEMAGNY Léon
DEPLANQUE Paul
DESCHIETERE Georges
DESMUL Alfred
DESSERT Michel
DEWULF Auguste
DHÉRISSON Maurice
DITTE Marcel
DIWRECHY Charles
DOUCHE Jean-Baptiste
DROMBY Henry
DUBOIS Georges
DUFFRAISE Gabriel
DUJARDIN Henri
DUMARTIN Martin
DUMORTIER Jean
DUPIRE Robert
DURIEUBLANC Charles
DUSSAUBAT Dominique
DUVAL Édouard
DUYME Gustave

EYCKEN Emmanuel

FELMY Émile
FERNANDEZ Gaston
FLAMENT Joseph
FOURNIER Marceau
FOURNIER Robert
FRANÇOIS Auguste

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

GALLAND Henri
GAMAURY Louis
GAUDART Bertin
GÉNOT Louis
GERVAIS Gustave
GIRARDOT Francis
GLACHAND Eugène
GODEAU Auguste
GOMBAUS Gustave
GOUDMAND Fernand
GRAND Modeste
GRÉGOIRE François
GRENIER Anatole
GROSSEMY Élisée
GUILBERT Jules
GUILLEMOT Pierre
GUINE Louis
GUYONNAUD Marcelin

HABOURDIN Victor
HAY André
HÉE Aurélie
HEULIN René
HIEST Benjamin
HOLBÉ Alcide
HOLLART Robert
HUBERT Pierre
HUYGHE Robert

IMPENS Albert

JOUVEL Amédée

KERNEVEZ Jean

LABITTE François
LALAU Louis
LAMBERT Paul
LANDRIN André
LANGLET Louis
LARCHER Henri
LARGUETOUT Léon
LAUGIER Marcel
LAURENT Abel
LAURENT Émile
LAURENT François
LECLERCQ Lucien
LECOMTE Gustave
LEFEBVRE César
LEFEBVRE Clément
LEFEBVRE Mathurin

LEFEBVRE Paul
LEFEBVRE Léon
LEGAY Paul
LEGRAIN Pierre
LEPERS Anseline
LEROY Ernest
LE DAOÛT Jules
LESCAUX Pierre
LESIEUX Marcel
LESNE Émile
LUCAS Louis
LUCAS Oscar
LUNAY Alfred

MACOIN Alphonse
MAILLIN Émile
MAITRE Jean
MANIEZ Victor
MARTINACHE Jean
MASCLEL Maurice
MATHIEU Jules
MATHIEU Mathieu
MERCHIER Albert
MERESSE Henri
MINART Louis
MONDIN François
MONDOLFI Ernest
MONPAYS Eugène
MOULARD Antoine
MURAT Émile

NAZEYROLLAS Pierre
NEAUD Anatole

PAGOT Ernest
PARMENTIER Paul
PENDAUX Paul
PERNEL Charles
PETIT Joseph
PEUGNET Édouard
PEYRARD Armand
PICHON Robert
PIERRE Émile
PRESVAUX Édouard
PILLIER Paul
PLANCONART Louis
PLART Louis
PODEVIN Émile
PORCHET Edmond
POUILLE Victor
POULAIN Jean-Baptiste

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

POURCHEZ Alexandre
PREGALDIN Félix
PRINCE Edmond

QUENNEHEN Alfred
QUENTIN Joseph
QUILLET Alfred

RAMOUSSE Philibert
REVEILLON Élie
RICQ Maurice
RIGUET René
RITAINE Henri
RIVET Pierre
ROBERT Albert
ROGERÉ Georges
ROUSELLE Charles
ROY Léandre
RUEET Eugène
RUIN Raymond

SAAL Constant
SABATIER Joseph
SAINT-LÉGER Henri
SAINT-PAUL Alban
SALAUN Charles
SANGLAN Maurice
SAUVAGE Arthur
SAUVOUREL Pierre
SAVOYE Clodomir
SCHORTÉS Charles
SELASSE Gaston
SEVIN Édouard
SOUILLARD Louis
SOULATGE Henri
SOUNALET Georges

SOYEZ Élie
STIEVENART Louis

TAHON Amédée
TARLIER Henri
TEXIER Abel
THÉLU Henri
THIBAUT Léon
THIERROT Raymond
THOMAS Jean
TOULEMONDE Henri
TOULEMONDE Jean
TOURSEL Alfred
TURBAN Émile
TURBANT Désiré
TURONNEL Didier
TURPIN Gaston

VAILLANT Nestor
VANDENOSTENDE Robert
VAN GLABEKE André
VAN GOOLAND Eugène
VASSEUR Robert
VERGNAUD Pierre
VERHAEGHE Jules
VERSTIKEL Louis-Fleury
VIDAL Georges
VILAIN Georges
VILBERT Édouard
VITOUX Eugène
VOISART Isidore

WOIROUX Antoine
WATEZ Vital
WILLERVAL Paul
WYART Eugène

SOLDATS

ABADIE Bertrand
ABADIE Moïse
ACUANA Joseph
ACRUAUT Camille
AGEZ François
AIMÉ André
ALAVOINE Constant
ALEXANDRE Augustin
ALEXANDRE Émile
ALGALARRONDO Jean

ALLART Albert
ALLART Edmond
ALLART Joseph
ALLAVOINE Jean-Baptiste
ALLEMAND Albert
AMADIEU Georges
AMARÉ Jean
AMBLARD Victorien
AMBROISE Louis
AMICEL Désiré

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ANDRÉ Rodolphe	BARON Alphonse
ANDRIES Lucien	BARON Émile
ANDRIEUX Henri	BARON Pierre
ARLABASSE André	BAROTTEAUX Arthur
ARNAUD Fernand	BARRÈRE Gaston
ARNAUD Séraphin	BARREZ Jules
ARNOULDA Victor	BARRIANT Amédée
ARNOUX Louis	BARRO Pierre
ARQUETOUT Louis	BARRUEL Marie
ARRE André	BARSACQ Honorat
ARTÉSIEN Maurice	BATAILLE Joseph
ARTUS Pierre	BAUD Frédéric
ARYS Gustave	BAUDE Chérie
ASSELIN François	BAUDIUN Alfred
ASSELINEAU Georges	BAUDIUN Léon
ASSEMAT Jean	BAUET Jules
AUBELE Armand	BAUSIER Camille
AUBISSE Jean	BAYROU Raymond
AUBRY Marcel	BAUMONT Maurice
AUDEGOND Marcel	BEAUVAL Julien
AUDO Émile	BEAUVISAGE Edmond
AUGIER Marcel	BÉBÉARD Henri
AUGISEAU Edmond	BÉCOURT Victor
AUGOT Eugène	BECQUET François
AURÉLI Alphonse	BECQUET Joseph
AURIMONT Antoine	BECQUET Marcel
AURY Félix	BÉCU Sosthème
AUTEM Apolon	BÉDICHAUD François
AUTOING Louis	BEDHOMME Augustin
AVERLON Maurice	BÉE Georges
AVART Georges	BÉLAIRE Louis
AVIGNON Pierre	BELVILLE Ludger
AVISSE Maurice	BENOITON Émile
AYMARD Jean	BÉRAUS Gaston
AYMOND Camille	BERCHE Léon
BAILLEUL Alfred	BERGUE Pierre
BAILLON Marc	BERLAN François
BAILLY Marcel	BERNAGE Robert
BAILLY Eugène	BERNARD Henri
BAQUIÉ Laurent	BERNARD Jean
BARA Edmond	BERNARD Benoît
BARAS Victor	BERTAUD Henri
BARBAY Louis	BERTHAUD Antoine
BARBET Louis	BERTHONNAUD Louis
BARBIER Paul	BERTINCHAMPS Charles
BARBIER Louis	BERTON Paul
BARBIER Marius	BERTRAND Gustave
BARBIEUX Georges	BERTRAND René
BARBIN Victor	BESOIN Marcel
BARBERG Léon	BESSE Pierre
	BESSE Raymond

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

BESSON Octavien	BONNEAU Louis
BESSONIER Pierre	BONNEL Eugène
BETRANCOURT Jean-Baptiste	BONNEME Arthur
BETTON Jean	BONTÉ Auguste
BEULQUE Abel	BONTOUX Remy
BEUN Étienne	BOOH Arthur
BIACQ Émile	BOQUET Georges
BIDAUD Charles	BORDART Paul
BIGORNE Marcel	BOSBŒUF François
BIGOURDAN Léon	BOUCHER Émile
BILLARD Origène	BOUCHER Edgard
BILLAURD André	BOUCHER Ernest
BILHOU Louis	BOUCHER Eugène
BILLET Césaire	BOUCHER Victorin
BIOTON Charles	BOUCHET Jean
BIROL Jean	BOUCHILDHOMME Joseph
BIROLLAUD Albert	BOUCQ René
BISESTRO Charles	BOUDRY Jules
BIZET Louis	BOUFFLER Gabriel
BIZEUR Louis	BOUHET Jean
BLANC Adolphe	BOUILLET Auguste
BLANCHET Albert	BOUJU Joseph
BLASSEL Henri	BOULAN Henri
BLAUWART Émile	BOULANGER Émile
BLERY Paul	BOULARD Martel
BLIN de BAILLEUL René	BOULESTEIX Pierre
BLONDEL Alfred	BOULINGUEZ Émile
BLONDEL Victor	BOULOGNE Auguste
BOBIGEAT Albert	BOULOGNE René
BOBO Charles	BOUQUE Léon
BOCQUET Albert	BOUQUET Jules
BOCQUET Léon	BOURBIER Roger
BOCQUET François	BOURBIGOT Jules
BOCQUET Jules	BOURDAROU Médéric
BODART Pierre	BOUDIER Joseph
BODIN Émile	BOURDON Henri
BODIVIT Pierre	BOURGOIN Antoine
BOILEUX Henri	BOURGOIS Léon
BOIREAUX René	BOURGY Henri
BOISSINOT Benjamin	BOURY Joseph
BOITEL Marceau	BOUSSEKEYT Henri
BOITHIAS Louis	BOUTHEMY Félix
BOLLARD Jean	BOUTHORS Raymond
BOLLARD Henri	BOUTON Ernest
BOLLIER Albert	BOUTRY Alexandre
BONBAIL Alfred	BOUVET Nizaël
BONBEZIN Jean-Baptiste	BOUZONIE Henri
BONDOIS Modeste	BRANDELET André
BONHOURE Henri	BRANDY François
BONNAUD Auguste	BRAS Pierre
BONNAURON Marcel	BRASSE Marcel

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

BRASSART Georges	CABEMES Joseph
BRASY Robert	CABOCHE François
BRASY Théodule	CABOT César
BRÉARD Jean	CACAUD Abel
BRÉFORT Georges	CADET Gustave
BREBION Jules	CADORET Pierre
BREBION Paul	CADRON Zéphir
BRÉMENT Paul	CAGNIEZ Paul
BRESSON René	CAILLAU Jean
BRETON Cartier	CAILLAUD Ambroise
BREY Marcel	CAILLERETZ Lucien
BREYSSE Baptiste	CAILLET Robeert
BRIAS René	CAILLIER Louis
BRICHE André	CALBET Auguste
BRIEZ Guislain	CALMEL René
BRIEZ Louis	CALONNE Henri
BRILLANT Ernest	CALVET Adrien
BRIMEUX Noël	CALVET Henri
BRINGOLLET Maurice	CAMBIER Désiré
BRISSEZ Hippolyte	CAMBOT Jean
BRISSIE Pierre	CAMUS Gaston
BRIVOT Auguste	CANET Alphonse
BROCHEN Jean	CANIVET Charles
BROCQUET Roger	CANIVET Joseph
BROCVIELLE Adolphe	CANON Georges
BRODIER Eugène	CANTRAINE Augustin
BROUZET Gaston	CAPELLE Jean-Baptiste
BROUSSE Pierre	CAPONIX Oscar
BROUTIN Anatole	CAPPAERT François
BRUIVAERT Henri	CAPLAIN Victor
BRULESTIN Léonard	CARBON Vincent
BRUQUET Vincent	CARDON Simon
BRUNETIÈRE Aminthe	CARÉ Henri
BRUYANT Robert	CARIDROIT Léon
BRUYAT Frédéric	CARILLON Jean-Baptiste
BRUYER Cyrille	CARLE Cyprien
BUISINE François	CARLIN Louis
BUISSEZ Édouard	CARON Alfred
BULCOURT Jules	CARON André
BUNARD Georges	CARON Fernand
BUNGENSTOCK Wilhem-Adolphe	CARON Hygen
BURETTE Alphonse	CARON Hippolyte
BURIE Paul	CARON Léon
BURIEZ Émile	CARON Louis
BURON Charles	CARPENTIER Fernand
BUSSON Étienne	CARPENTIER Henri
	CARPENTIER Maurice
CABADIE Jean-Baptiste	CARRÈRE Charles
CABANEL Charles	CARRIÈRE Léon
CABANONI Gabriel	CARTIGNY Camille
CABASSUT Émile	CARTON Fernand

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CARUELLE Clotaire	CHAUVIN Maxime
CASANOWA André	CHAZAL Frédéric
CASSAGNES Pierre	CHEMINEAU Léonard
CASSÉ François	CHENAILLE Gaston
CASTEGLE Henri	CHENE Pierre
CASTELAIN Aloïs	CHERET Alfred
CASTERA Antoine	CHEVALIER Marcel
CASTEZ Maurice	CHEVALIER René
CATAFAUD Jean	CHEVALLIER Élisée
CATHELAIN Victor	CHEVRÈRE Edmond
CATILLON Achille	CHIRENT Marius
CATOIRE Albert	CHOLLET Charles
CATTEAU Henri	CHOMARD Paul
CATTEAU Albert	CHOPIN François
CATTELET Amédée	CHOQUET Alphonse
CAU Maurice	CHAUVEL Baptiste
CAUCHE Émile	CHRISTALIN Henri
CAUDERLIER Victor	CHRÉTIEN Charles
CAUDROIT Alphonse	CIANE Alexandre
CAUDRON Charles	CLABAUT Albert
CAUDRON Georges	CLABAUT Maurice
CAULIER Eugène	CHAVAU Albert
CAUËT Alphonse	CLAVERIE Joseph
CAURRIER Marcel	CLÉMENT Henri
CAUWET Cyrille	CLÉMENTZ Georges
CAUWET Marcel	CLERFEUILLE Adrien
CAVARCE Alfred	CLIPET Georges
CAYEZ Raoul	COCHIN Daniel
CAYZAC Moïse	COCQ Alcide
CAZIER Arthur	COËT François
CAZIN Jean-Baptiste	COL Alphonse
CELERIER Léonce	COLAS Aimé
CERCIAT Pierre	COLIN Rémy
CERCLAEYS Jules	COLLON Henri
CHABANE François	COLETTE Emmanuel
CHABROLIN Edmond	COLOMBÉRON Jules
CHADEYRON Antoine	COMBET Roche
CHAMBEYRON Rémi	COMPAGON Léon
CHAMBON Paul	CONSTANTIN Jean
CHAMPANAT Élie	COPET Charles
CHANTEPIE Auguste	COPIN Hippolyte
CHAMPSOIS Blaise	COQUART Hubert
CHAGNY Théodore	COQUEL Alexandre
CHARLES Élie	COQUEL Julien
CHARLES Jules	COQUET Gaston
CHARLEN Georges	CORDELIER Florent
CHARRIÈRE Marie	CORENFLOS Aimé
CHATELET Henri	CORMAN Georges
CHATELET Hippolyte	CORMONT Jules
CHAULET Justin	CORNET Auguste
CHAUVEL Joseph	CORNET Pierre

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CORRET Émile	D'ALLENDE Jules
CORROYER Louis	DARASSE Charles
COSMAT Henri	DARRAS Georges
COSTA Jean	DASSONVILLE Désiré
COUAT Jean	DAUBIGNY Augustin
COUDAT Jean	DAUBRESSE Alcide
COUILLEBAUD Marcel	DAUCHEL Louis
COULLAUD Étienne	DAUMONT Arthur
COULET Émile	DAVESNES Maurice
COUPÉ Eugène	DAVID Pierre
COUPET François	DAYRE Joseph
COURMONT Louis	DEBAILLEUL Gabriel
COURDENT René	DEBEUGNY Émile
COURRIER Marcel	DEBEUGNY Jules
COURTECUISSÉ Alexandre	DEBORD Gabriel
COURTOIS Alfred	DEBRAINE Marie
COURTY Léon	DEBRETZ Alfred
COUSSENOBLE Jules	DECATOIRE Marcel
COUTET Émile	DECAUDAIN Louis
COUTURIER Claudius	DECAUDIN Maurice
COUTY Jean	DECEMOND Émile
COUVREUX Léon	DECLERCQ Henri
COUVREUR Louis	DECLERCK Léon
CRÉMONT Jean-Baptiste	DECORTE Maurice
CRÉPELLE Ferdinand	DECROCQ Lucien
CRÉPIN Jean-Baptiste	DECROO Alexis
CREPEL Achille	DEDUYTCHE Marcel
CRESSAN Barthélémy	DEDOURS Louis
CRESSON Augustin	DEFAYE Martin
CRESSON Jules	DEFER Joseph
CRETON Charles	DEFERNEZ Toussaint
CROHEM Jean-Baptiste	DEFONTAINE Jules-Octave
CROQUETTE Rémi	DEFONTAINE Jules
CUSILLIER Jean-Baptiste	DEFOSSÉ Henri
CURVEILLER Pierre	DEFOSSEZ Henri
CUVELLIER Désiré	DEFRANCE Louis
	DEFRÈRE Marcel
DABLAIN Eugène	DEGALET Joseph
DAISNE Marcel	DEGLIO Victor
DAGUERRE Jean-Baptiste	DEHAUDT Clément
DALLE Marceau	DEGEZ Jean
DALLE Sylvain	De GRYSE Georges
DALGA Henri	DEHAN Albert
DAINON Abel	DEHAN Hippolyte
DANEL Edmond	DEHAUT Adolphe
DANIAND Émile	DEHÉE Jean-Baptiste
DANHIEZ Georges	DEHÉE Jules
DANIEL Joseph	DEJARDIN François
DANJOU Charles	DELABARRIÈRE Yvan
DANIS Jean	DELACROIX Paul
DAQUIN Josué	DELACUISINE Jules

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

DELAGE Jean
DELAHAYE Gabriel
DELHAYE Valence
DELAIRE Augustin
DELAIRE Joseph
DELANNOY Julien
DELAPORTE Émile
DELAPORTE Florimond
DELASSUS François
DELATTRE Arthur
DELATTRE Anselme
DELATTRE Ernest
DELATTRE Joseph
DELAY Paul
DELBARRE Alphonse
DELBOS Louis
DELEAU Maurice
DELECROIX Charles
DELEMME Henri
DELEMME Eugène
DELEPINE Eugène
DELERUE Robert
DELETTRE Justinée
DELFANNE François
DELHAYE Albert
DELIERS Julien
DELIGNY Fraternité
DELIN Joseph
DELIS Arthur
DELMAS Jean-Baptiste
DELOCHE Vital
DELOFFRE Maurice
DELPORTE Augustin
DELPORTE Eugène
DELPORTE Eugène-Ambroise
DELPRAT Léopold
DELSOL Baptiste
DELVALLÉE Émile
DELVALLET Téléphore
DELZENNE André
DEMANUS Jean
DEMEESTER Joseph
DEMERY Guillaume
DEMILLY Louis
DEMONT Frédéric
DENIS Constant
DENJEAN Adrien
DEPRETZ Édouard
DEPREZ Albert
DEQUÉANT Jules
DERAMBURE Hippolyte

DERET Léon
DERICQ Jules
DERMONCOURT Alexandre
DEROBEZ Fernand
DERROUCH Camille
De SAINT-LÉGER Lucien
DESAILLY Homère
DESCAMPS Alfred
DESCAT Firmin
DESCHODT Omer
DESCOURET Armand
DEFOLIES André
DESGOULLIÈRE Pierre
DESHORTIES Martial
DESMETTRE César
DESMIDT Victor
DESPATURES Gabriel
DESPERGES Maurice
DESPORTES Édouard
DESSE Georges
DESSEILLE François
DESSET Pierre
DETOLLEMAÈRE Gaston
DETRES Fortuné
DEVAUX Jules
DEVENET Émile
DEVERCHIN Auguste
DEVIENCE Célestin
DEVILLERS Louis
DEVILETTE Léon
DEVIN Benoît
DEVINCRE François
DEVOS Marceau
DEVOS Georges
DEVOS Louis
DEWINTRE Charles
DHÉDIN Justin
DHERSIN Richard
DICHET Eugène
DIÉVAL Nicolas
DIFFENDOL Édouard
DOARÉ Henri
DOLANGE Jean
DONZE Guillaume
DORCET Simon
DORS Gonzagues
DOUAY Camille
DOUCY Louis
DOURDENT Élisée
DOURLENS Léon
DOURLENS Louis

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

DOUX Alfred
DOYELLE Marcel
DREZ Raymond
DRIESSENS Georges
DROCOURT Martial
DRODE Jules
DUBOIS Arthur
DUBOIS Camille
DUBOIS Henri
DUBOIS Hubert
DUBOIS Jean
DUBOIS Louis
DUBOIS Pierre
DUBOS Clément
DUBOURDY Germain
DUBOURNET Jean
DUBREUIL Jean
DUBREUILH Sylvain
DUBUISSON Gaston
DUCAS Jean
DUCHÂTEAU Charles
DUCHATEL Émile
DUCLOY Louis
DUCONSEIL Fernand
DUCROCQ Louis
DUFOSSÉ Charles
DUFOSSEZ Augustin
DUFOUR Émile
DUFOURD Léon
DUFRESNE Émile
DUHAMEL Henri
DUHAMEZ Émile
DUROT Jean
DUJARDIN Auguste
DUJARDIN Charlemagne
DUJARDIN Cyrille
DUJARDIN Jean
DULONGCOURTY Joseph
DUMINY Eugène
DUMONCHEL Alfred
DUMOND Jules
DUMONT Édouard
DUNAUD Narcisse
DUNEIGRE Henri
DUNET Élie
DUNY Pierre
DUPAGNY Fernand
DUPEUX Félicien
DUPIN André
DUPIN Armand
DUPIN Georges

DUPONT Marcel
DUPONT Henry
DUPONT Robert
DUPONT Paul
DUPORGE Joseph
DUPREZ Arthur
DUPUICH Henri
DUPUIS Alfred
DUPUY François
DUQUESNE Théodule
DURAND Albert
DURAND Henri
DURAND Léopold
DURAND Louis
DUROT Henri
DUTHIL Pierre
DUTILLEUL Jules
DUTOURBON Charles
DUTRANNOT Jean-Baptiste
DUVAL Jean
DUVIEUBOURG Félix
DUWATTEZ Léon
DUWEZ Georges
DUZAC Noël

ÉLIE René
ÉMERI Gabriel
EMPORTES Philémon
ESPAGNET Étienne
ESTADIEU Élie
ETCHEVERRY Dominique
ÉVERARD Louis
ÉVIN Sylvain
EYNAUDY Émile

FRUGIER Jules
FACHE Jules
FACON Louis
FAILLIE Louis
FARDOUX Georges
FARGEAS Henri
FATIEN Victor
FASQUEL Alphonse
FAUGERAS Pierre
FOUGEROUX Alexandre
FAUQUEMBERGUE Léon
FAURE Étienne
FAURE François
FAURE Jean
FAVEAU Eugène
FAVIER Jean-Baptiste

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

FAVRE René
FAYOL Henri
FÉE Maurice
FERRIER Louis
FEUILLADE Louis
FIDELON Camille
FIÉRET Louis
FIÉVET Aristide
FLACTIF Louis
FLAMENT Arthur
FLAMENT Paul
FLAMENT Gaston
FLANDRINCK Lucien
FLANNET Maurice
FLÈCHE Marcel
FLEURQUIN Henri.
FLIPO Prosper
FLORENT Jules
FLOUR Maurice
FAVELIEUX Maurice
FAÏS Eugène
FONDINARE René
FONTANILLE François
FONTÉS Marius
FONTAINE Eugène
FONTENEAU Alfred
FORGES Albert
FORGEOIS Georges
FORNELLI Aimé
FORT Jean
FOSSATO Henri
FOSSIER Jules
FOUBERT Albert
FOUQUART Louis
FOULON Charles
FOUGERON Jean
FOUQUEAU Marcel
FOUQUET Émile
FOURNEAUX Henri
FOURMENTEZ Arthur
FOURNET Pierre
FOURNIÉ Laurent
FOURNIER Pierre
FOX Lucien
FRAGNAND René
FRAMEZELLE Émile
FRANCK Lucien
FRANÇOIS Louis
FRANÇOIS Anthime
FRANÇOIS Louis-Adolphe
FRANÇOIS Octave

FRÉMEAUX Alfred
FRÉMEAUX Henri
FRESSINET Voltaire
FRÉVILLE Henri
FROC Charles
FROISSART François
FROISSART Gaston
FROMENT Jean-Baptiste
FROMENT Joseph

GABELLE Michel
GALLET Arthur
GAFFRÉ Sylvain
GANIAIRE Jean
GAGNE Pierre
GAGNIEZ Paul
GAILLARD Louis
GALAND Marius
GALET Auguste
GALET Jules
GALINIER Georges
GALVAIRE Albert
GAMELIN Arthur
GAMELIN François
GAMELIN Prudent
GANDON Auguste
GARANDET René
GARBAGE Cyprien
GARIN Alfred
GARRIGOU Eugène
GARRY Alfred
GASCON Alfred
GATOUX Théobald
GAUDIN François
GAUDRY Louis
GAUMET Antoine
GAVOIS Eugène
GAY Pierre
GAYER Daniel
GAZEAU Joseph
GÉLINAUD Martial
GENDRON Maurice
GENEAU Louis
GENEST Armand
GENCORAIS Célestin
GENGENDRE Maximilien
GENSE Désiré
GEORGES André
GEORGIN Léon
GERME Parfait
GERNIGON Jean-Baptiste

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

GHÉMART Henri
GIBAUD Jean-Baptiste
GIDOIN Aimé
GIFFARD Alexandre
GILBERT André
GILLES Lucien
GILLERON Angèle
GINESTE Germain
GIRARD Pierre
GIRAUDON Nicolas
GIRBE Marcel
GIRET Jean
GISQUIÈRE Victor
GLADIEUX René
GOIX Paul
GOLFIER Pierre
GONDEL Marcel
GONDOIS Auguste
GONS Désiré
GORGUET Alfred
GOSSART Constantin
GOSSELIN Eugène
GOTTRAND Désiré
GLEIZE Gabriel
GOUBEAUX Louis
GOUBET Charles
GOUBET Louis
GOUCHE Adolphe
GOUDE Julien
GOUEMAND Arthur
GOUMAN Alfred
GOUPIL Narcisse
GOURAND Pierre
GOURDET Pierre
GOURDIN Germain
GOURGUES Pierre
GOURMELON Louis
GOUZON Noël
GRANDAMAS Léonard
GRANIER François
GRATALOUP Fleury
GRELLÉ André
GRESY Lucien
GRIMBERT François
GROSS Lucien
GRY Eugène
GRULANT Jean-Baptiste
GUEGUIN Pierre
GUÉRINAUD Constant
GUERLET Jean-Baptiste
GUÉRY Jean

GUESNON Henri
GUENDRÉ Louis
GUILBERT Félix
GUILBERT Fernand
GUILBERT Louis
GUILBERT James
GUILLEMANT Émile
GUILLEMINE Pierre
GUILLET Marcel
GUILLET Valentin
GUILLOY François
GUINHEU Maurice
GUYOT Jacques
GUINOT Louis
GUINOARD Franck
GUINTINI Joseph
GUY Léonard

HACHIN Jean
HAMVEL Guilain
HANNEQUIN Charles
HANIQUE Victor
HANON Émile
HANOTEAU Hippolyte
HANQUEZ Éloi
HANQUEZ Jules
HARDIUN Maurice
HARLAY Gustave
HARNOUX Victor
HANDRECHY Herman
HAULTECŒUR Paul
HAULTECŒUR Henri
HAUTRIVE Achille
HAVET Gustave
HAVEZ Paul
HÉBRARD Michel
HENNACHE Gaston
HENNART Albert
HENNEBELLE Julien
HENNEBOIS Albert
HENNERON Adolphe
HENNETEAU Ferdinand
HENNETON Émile
HENNOTELLE Joseph
HENRI André
HENRI Fernand
HEQUET Jean
HÉONT Jules
HÉRAUDEAU Émile
HERBAUX Jules
HERBEZ Jules

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

HERBIN
HERBOMETZ Jules
HERBOMEZ Joseph
HERMETZ Charles
HERIN Victor
HERINGUEZ Louis
HERMU Maurice
HERREMAN Jérôme
HERVET Paul
HEUGNE Alfred
HIÉ André
HIÉ Abel
HIEN Bénoni
HILDEBERT Gustave
HILMOINE Janvier
HERANT Gaston
HÉRIGARAY Jean-Baptiste
HOCHART Armand
HOCHART Louis
HOCQ Louis
HOMBERT Léon
HOMBERT Léon-Louis
HOOLDT Émile
HORNOIS Louis
HOULIEZ Auguste
HOURRIEZ Augustin
HOUVENAGHEL Charles
HUBERT Abel
HUBERT Joseph
HUBERT Louis
HUGOT Camille
HUGUET Eugène
HUIN Émile
HULEUX Charles
HULEUX Jean
HUMBERT Léon
HUMEZ François
HURVOIS Jean

ISSEBAERT Oscar

JACQUART Albert
JACQUART Alphonse
JACQUEMONT Augustin
JACQZ Henri
JADOT Paul
JAILLER François
JANICOT Henri
JARGOT Antoine
JAUD Georges
JAUFFROY Eugène

JAYET Maurice
JAUFFRET Adrien
JEAN André
JANCELLE Raoul
JOLY Adolphe
JOLLY Joseph
JOLY Raymond
JONCKHEERE Émile
JOOS Daniel
JOUANNAUD Jean
JOUANNY Auguste
JOUBERT Étienne
JOURDIN Godon
JOURET Rémy
JOULIN Ernest
JOURDAIN Léon
JOURNEAU Henri
JOUSSET Gaston
JOUVION Jérôme
JOUVENIAUX Paul
JUBEAU Auguste
JONDICIS Jean
JULLE Désiré
JULLION Auguste
JUMETZ Agathon
JUNG Julien

KERFISER Henri
KERFYSER Joseph
KERLEU Henri
KESTHNAM Jérôme
KIMMERLÉ Marcel
KESNERT Henri
KREBS René
KYNDT Cyrille
KYNDT Léon

LABARRIÈRE Jean-Baptiste
LABAF Jean
LABAYE Marcel
LABAT Jean-Joseph
LABEYLIE Jean
LABORIE Antoine
LABRUDE Aimé
LABROUSTE Alfred
LACOMBLE Joseph
LACOMBE Roger
LACHAU Jean
LACOYNE Lucien
LACOMBE Paul
LACOTE Jean

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LACROIX Augustin	LASSÉONNES Marcelin
LACOUR Léon	LATRI Auguste
LACOUR Léon-Joseph	LATHIÈRE François
LAESSER Émile	LAUDAT Georges
LAFAGE Alphonse	LAUNOY Paul
LAFAGE Henri	LAURENT Eugène
LAFARGE Armand	LAURENT Henri
LAFARGUE Pierre	LAVERSIN Alfred
LAFFITEAU Alphonse	LAVIELLE Félix
LAFORGE François	LAVOINE Alfred
LAFORGE Louis	LAVIGNE Georges
LAGACHE Jules	LEBAS Bénoni
LAGARDE Édouard	LEBAS Jules
LAGARDE François	LEBÈQUE Yvon
LAGRANGE François	LEBLOND Charles
LAGRAVE Pierre	LE BOHEC Joachim
LAGROIS Georges	LEBRUN Gaston
LAGUIEZ Augustin	LECADRE Joseph
LAGUILLER Louis	LECAILLER Louis
LAHARANNE Joseph	LECLERCQ Aymard
LAIGLE Léandre	LECHEF Benoît
LAINÉ Florentin	LECLERCQ Augustin
LAINÉ Paul	LECLERCQ Émile
LALET Georges	LECLERCQ Edmond
LACET François	LECLERCQ Émile
LALET Henri	LECLERCQ Henri
LALLART Adolphe	LECLERCQ Jean-Baptiste
LALLOUX Clément	LECLERCQ Jules
LAMBERT Georges	LECLERCQ Léopold
LAMBERT Louis	LECLERCQ Louis
LAMBERT Hector	LECLERCQ Victor
LAMBERTON Léon	LECOCQ Ernest
LAMBIN Henri	LECOCQ Georges
LAMEULE François	LECOCQ Léonce
LAMY François	LECOINTE Léon
LAMY Joseph	LECUL François
LANCEAU Eugène	LEDOUX Paul
LANCIAUX Charles	LEDEZ Florimond
LANCRY Louis	LEDIEU Achille
LANDRU Florent	LE DRÉAU Jean
LANGENHACH Charles	LEDOUX Gaston
LANOY Arthur	LEDUC Henri
LAPERTEAUX Fidèle	LEDUC Achille
LAPIERRE Édouard	LE DINGOU Louis
LAPIERRE Joseph	LEDRU Albert
LAPLAUD Martial	LECOINTE Augustin
LAQUILLER Jean	LECONTE Marcel
LARNICOL Joseph	LECOINTE Maurice
LARRAND Jean	LECORPS Henri
LARROQUE Florentin	LECOUSTRE Henri
LASSERRE Pierre	LEESCHAVE Léon

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LEFEBVRE Albert	LEMAIRE René
LEFEBVRE Charles	LEMAIRE René
LEFEBVRE Auguste	LEMAÎTRE Augustin
LEFEBVRE Louis	LEMAÎTRE Charles
LEFEBVRE Élisée	LEMAÎTRE Édouard
LEFEBVRE Fernand	LELOUT Ernest
LEFEBVRE Joseph	LE MARÉCHAL Pierre
LEFEBVRE Léonce	LEMAY Joseph
LEFEBVRE Louis	LEMOINE François
LEFEBVRE Maurice	LENFANT Émile
LEFEBVRE Victor	LENGAGNE Gaston
LEFEBVRE Paul	LENGLET Gaston
LEFLON Auguste	LENGLET Joseph
LEFORT Florent	LEPEINGLE Charles
LEFRANC Auguste	LE PORCHER Raoul
LEFEBVRE Rémy	LEPOIVRE Jean-Baptiste
LÉGLISE Jean	LEQUIEN Pierre
LEGRAND François	LEQUEUX Jules
LEGRAND François-Louis	LERICHE Pierre
LEGRAND Fernand	LERMECHIN Marcel
LEGRAND Maurice	LEROUX Auguste
LEGRAND Raymond	LEROUX Fernand
LEGRAND Rémy	LEROUX Julien
LEGRAS Marcel	LEROY Émile
LEGRIN Charles	LEROY Gaston
LEGROS Louis	LEROY Henri
LEGROUX Jean	LEROY Robert
LEGROUX Jean-Baptiste	LEROY Victor
LEGRU Eugène	LEROY Clément
LEHOUCK Léon	LESAGE Aimé
LEHEU de LAVALLÉE Henri	LESAGE Henri
LEJEUNE Hilaire	LESCURE Pierre
LEJOSNE Georges	LESOING Victor
LELAURAIN Nicolas	LESPAGNE Albert
LELEU Louis	LE STER Charles
LELEUX Henri	LETENEUR Alidor
LELIÈVRE du BRÉUILLE Gérard	LÉTENDART Georges
LELONG Adonis	LÉTIENNE Albert
LELONG Georges	LETIERCE Albert
LELONG Marcel	LESAFFRE Octave
LEMAIRE Charles	LETUFFE Léon
LEMAIRE Charles-Léon	LÉVÊQUE Omer
LEMAIRE Cyriaque	LEVECQUE Paul
LEMAIRE Désiré	LEVOLLANT Marcel
LEMAIRE Fernand	LHARBIER Pierre
LEMAIRE Firmin	LHEUREUX Gustave
LEMAIRE Gaston	LHIBERT Auguste
LEMAIRE Léon	LIBERT Gustave
LEMAIRE Louis-Florentin	LIEBAERT Julien
LEMAIRE Louis-Raymond	LIBOSSART Paul
LEMAIRE Paul	LIÉNARD Gustave

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LIÉNARD Henri
LIÈVRE Émile
LIGNEEL Albert
LOISON Émile
LOMBART Eugène
LOMMAERT Marcel
LONGATTE Charles
LOOCK Charles
LOONÈS Jean-Baptiste
LORIDANS Albert
LORRET Jean
LORTHIOIS Aimable
LORTHIOIS Joseph
LOSTHE Jean
LOUCHART Omer
LOUCHET André
LOUCHEZ Émile
LOUIS Marie
LOURNE Georges
LOUVET Alfred
LOUZAZ Jean
LOYER Clément
LOYWYCK Louis
LOZINGUE Maurice
LSEQUEGNIES Victor
LUCAS Jean
LUGUET Fernand
LUPART Alphonse
LUPART Auguste
LYS Henri

MABILLE Wilfred
MACQUART François
MACQUET Martial
MACQUET François
MAERLE Romain
MAËS Henri
MARGELIN Jean
MAGNE Ernest
MAGNEZ Augustin
MAGNIEZ Albert
MAGNIEZ Gaston
MAGNIER Henri
MAHIEUX Achille
MAHIEZ Joseph
MAILLARD Louis
MAILLET Clotaire
MAILLET Aramis
MAYEUX Narcisse
MAILLOT Antoine
MALLE Maurice

MALLEBAUD Jean
MALLET René
MANCEL Paul
MANCHE Waldomir
MAQUINGHEM Alexandre
MARBLEU Jules
MARCHANDIN Émile
MARCOMBLE Pierre
MARCHAIS Pierre
MARÉCHAUX Albert
MARGRIR Edmond
MARIE Philibert
MARIN Louis
MARISSAL André
MARLAST Arsène
MAROLLES Charles
MARQUÈS Georges
MARTINOT Henri
MARQUETTE Joseph
MARQUIS Albert
MARQUIS Arthur
MARQUIS Charles
MARQUIS Pierre
MARSAT Antoine
MARSEILLE Marcel
MARTEAU Étienne
MARTEL Félix
MARTEL Charles
MARTEL Pierre
MARTIN Alphonse
MARTIN Auguste
MASQUELIER Gustave
MAS Julien
MASELET Jean-Baptiste
MASDIEU Roland
MASSEY Jean
MASSALVE Jean
MASSIÈRES Jean
MASSIN Anthime
MASSINON Alcide
MASSON Albert
MATHON Jean
MAURIN Jean
MATTON Édouard
MAUMELA Jean
MAUREL Henri
MAUREL Théophile
MAURICE Marcel
MAYEUX Narcisse
MEESEMACKER Jubert
MEESEMAECKER Marcel

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

MEHAUX Hippolyte	MONNEL Pierre
MELÉ Marcel	MONNICHON Léopold
MELIN Joseph	MONPETIT Louis
MELIN Julien	MONTHÉOL Charles
MENSION Théodore	MONTIGNAC Armand
MERCIER Antoine	MONTIGNY Florimond
MERCIER Émile	MONTORY Raoul
MERCIER Jean	MONTRAGNON Antonin
MERCIER Paul	MONVILLE Daniel
MÉREAUX Victor	MONVOISIN Zéphir
MERLET Antoine	MORAND Augustin
MERLIN Joseph	MOREAU Albert
MERVILLE Louis	MOREAU Georges
METTE Alexandre	MOREAU Jean
MEUGNIER Marcel	MOREAU Louis
MEUSY Ferdinand	MOREL Henri
MEURIN Jules	MOREL Marceau
MIANNAY Mené	MOREL Octave
MICHAUX Henri	MORELLE Marcel
MICHEL Julien-Marie	MORGUET Gaston
MICHEL Lucien	MORIEUX Léon
MICHEL Julien	MORION Émile
MICHELIN Louis	MORTIER André
MICHOT Jacques	MORMENTYN Aimé
MIDDLETON Thomas	MOUILLARD Joseph
MIEL Lucien	MOUILLÈRE Émile
MIGOT Paul	MOUILLON Émile
MIGEOT Jean	MOULIN Pierre
MIGNIEN André	MOULINIER François
MILLARET Henri	MOULY Louis
MILLE Victor	MOURA Robert
MILLET Charles	MOURET Adrien
MILLET Romain	MOURIER Vitali
MILLEVILLE Frédéric	MOURANVAL Lucien
MILLON Jules	MOUSSART Auguste
MILON Louis	MOYNIEZ Jean
MINET Alfred	MUCHERY Charles
MION François	MUH René
MION René	MULLER Jacques
MIONET Marcel	MULLIER Noël
MIRABELLE Pierre	MUSELET Marcel
MISMAN Marcel	MURZEAU Louis
MISMACQUE Élie	
MOHY Henri	NADAUD Pierre
MOITIÉ Antoine	NADAUD Léonard
MOLIN Pierre	NATHAN Georges
MORILESSE François	NAUDIN Abel
MOLLET Georges	NAUDON Léon
MONCHY Louis	NAUGE François
MONCHY François	NAVARRE Paul
MONEUX Georges	NIOLLET Gaston

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

NICOLET Joseph
NIQUET Georges
NIS Armand
NOBLET Henri
NILLES Paul
NOCQ Charles
NODIÈRE Jean-Baptiste
NOËL Émile
NOËL Gabriel
NOÉ Abel
NORBERT Léon
NORDEMAN André
NOREL Octave
NOTÉ Victor
NOTREDAME Marceau
NOUVEL Léonce
NOUVET Jean
NUGUES Benoît
NURIT Pierre

OBISSART Charles
OCSOMBRE Adanson
OILLAUX Pierre
OLYMPIADE Alexandre
OPIGEZ Constantin
OSCAR Léonce
OSSORT Philibert
OSSART Raymond
ONDRE Auguste
OUIIN Achille
OUTTERLEYS Julien.

PAQUE Charles
PAGNERRE Charles
PAGIEN Hippolyte
PAILLER Félix
PAILLET Jean
PAIRAUD Marcel
PALAZO Jean
PALLE Jean
PAOLI Charles
PAPELEU de MORDOND Maurice
PARADIS Alcide
PARADIS Edmond
PARADIS Philippe
PARDON Marcel
PARENT Émile
PARENT Louis
PAREZ Ernest
PARIS François
PARSY Joseph

PARVEAU Louis
PARVILLIERS Henri
PASCAL Alphonse
PASCAUD Rémy
PATIN Lucien
PATTE Paul
PAUCHET Eugène
PAUL Louis
POLY Antoine
PAUPY Raphaël
PAUMERIE Gabriel
PAYELLE Adolphe
PAYEN Élie
PAYEN Honoré
PAYEN Jean
PÉCADEAU Gabriel
PECOTCH Charles
PECQUEUR Jules
PECQUEUR Hector
PECQUEUR Louis
PÉCRIOUX Auguste
PELTERS Adolphe
PELFORT Georges
PENNEQUIN Augustin
PENEVEYTE Eugène
PENIR Alfred
PERONNEAU Amédée
PÉRICON Jean
PÉRARD Martial
PERRIN Jean
PÉRON Paul
PERROGNON Lucien
PERSYN Marceau
PERTUS Marcel
PÉRU Louis
PÉRUS Adolphe
PÉRUS Léon
PÉRY Guillaume
PÉTILLON Augustin
PESQUÉ Isidore
PETIT Alphonse
PETIT Arthur
PETIT Auguste
PETIT Clément
PETIT François
PETIT Louis
PETIT Lucien
PETIT Maurice-Adolphe
PETIT Maurice-Charlemagne
PETIT Olivier
PETIT Pierre-Antoine

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

PETIT Pierre-Gustave	POMPIGNAC Auguste
PETIT Pierre	PONCHEL Théophile
PETITPRÉ Jules	PONCHON Émile
PEUCELLE Louis	PONCHON Fernand
PEUVION Paul	PONCHOT Victor
PEZET Gaston	PONTIER Franck
PHILGAS René	PORCHET Michel
PHILIPPE Charles	PORET Maurice
PHILIPPE Marcel	PORIGNEAUX Alfred
PHILIPPE Marcel-Hector	PORTENART Benoît
PHILIPS Louis	PORTIER Joseph
PIBERNE Louis	POTEAU Julien
PICHON Gaston	POSSOZ Fernand
PICHON Louis	POSTEAU Noël
PIERREDON Édouard	POTIER Marcel
PIERRACHE François	POTECY Henri
PIERROT Henri	POTTEZ Henri
PIERROT Paul	POTTIER Édouard
PILLET Jean	POTTIER Jules
PILOT Louis	POUILLY Jules
PILOT Marcel	POUILLY Maurice
PILYSER Georges	POULAIN Georges
PINABIAUX Lucien	POULET Hector
PINOT Jean	POULET Victor
PIQUET Henri	POUPAERT Émile
PLAISANCE Robert	POUPART Émile
PLANET Marius	POUTRAIN Marceau
PLATANO Camille	POUTREL Alfred
PLAYE Charles	PRACHE Lucien
PLAYEZ Édouard	PRÉVOST Émilien
PLÉE Gaston	PRÉVOST Fernand
PLET Désiré	PRIEUR Lucien
PLOUVIEZ Aimé	PROUILLE Fernand
PLUMECOCQ Victor	PROVILLE Maurice
PLUMECOQ Lucien	PROVOYEUR Edmond
POCHOL Maxime	PRUVOST Jules
PODEVIN Louis	PRUVOST Marcel
PODVIN Firmin	PRUVOT Henri
POIRÉ Félix	PUGET Armand.
POIRONT Maurice	PUJOS Louis
POISSONNET Lucien	PUYEUX Louis
POITEAU Jules	PUYLÉGER Louis
POIVRE Maurice	
POLART Arthur	QUANDALLE Charles
POLLET Henri	QUARTIER Julien
POLLET Jean-Baptiste	QUARTIER Robert
POLLEUX Paul	QUÉNÉHEN Georges
POMADE Fernand	QUENNEHEN Émile
POMMELET Eugène	QUESTROY Arthur
POMMELET Louis	QUÉVA Albert
POMMIER Rémy	QUEVAUVILLERS Xavier

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

QUICHON Gustave
QUIGNON Ernest
QUIGNON François
QUIGNON Robert
QUINIO Marcel
QUINTON Gaston
QUIQUE Louis

RAGENTÈLE Aramis
RAFY Gaston
RAISON Eugène
RAMBAUX Gaston
RAMETTE Marcel
RAMON Émile
RAMUT Joseph
RANDOUX Coudéric
RANNOUT Auguste
RASSÉ Albert
RANSON Ferdinand
RAPIN Camille
RAOUX Jules
RAVISÉ Florentin
RATURAS Léonard
RAULT Eugène
RAYMOND Martial
RAYMOND Jean
RIAL Antoine
REBINAM Louis
REBERGUE Alexis
REBRÉ Léon
REDOR Théophile
RÉGNIER Auguste
RÉGNIER Georges
RÉGNIER Pierre
RÉGASSE Jean-Baptiste
REMIJEAN Omer
RAYMOND Victor
REMTAUX Léon
RÉMY Jules
RENARD Georges
RENARD Honoré
RENARD Fernand
RENAULT Gaston
RENAUD Louis
RENAUD Louis
RENOY André
RENÉ Émile
REVAUX Albert
REINIÉ Léon
REVEL Louis
REYMBault Léopold

REYMBault Louis
REYSSENT Antoine
RIBOT François
RICAUT Joseph
RICHARD Jean-Baptiste
RICHEBÉ Gustave
RICQ Jean-Baptiste
RIEUX Raymond
RICCI Camille
RIGAUD Maurice
RIGOBERT Henri
RINGEVAL François
RINGOT Henri
RINGOT Jules
RIO Jean
RIPOCHE Aris
RIQUIER Paul
RIVET Georges
ROBBE Clotaire
ROBBE Jules
ROBERT Georges
ROBERT Jean-Baptiste
ROBERT Marie-Auguste
ROBERT Marie-Paul
ROBILLARD Ernest
ROBILLARD Fernand
ROBILLART Justin
ROBIN Albert
ROBINET François
ROBITAILLE Augustin
ROBY Pierre
ROCHEREAU Fernand
ROLLAND Narcisse
ROCHARD Jean-Baptiste
ROCHE François
ROGÉ Camille
ROGER Alphonse
ROGER Georges-Edmond
ROGER Georges-Albéric
ROGEZ Octave
ROLLAND Alexandre
ROMAIN Léon
RONBIN Paul
RONDANT François
RONDEAU Joseph
RONGIER Antoine
ROPIQUET Isma
ROSSEEL Léonard
ROSEMBLUM Salomon
ROSSARIC Léonce
ROUSSEAUX Jules

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ROUMAIN Julien
ROUSÉ Charles
ROUSSEL Aristide
ROUSSEL Émile
ROUSSEL Pierre
ROUSSET Julien
ROUVIÈRE Ernest
ROUX Charles
ROUX Edmond
ROUYER Henri
ROUZÉ Edmond
RUCKEBUSCK Maurice
RUMEAUX Félix
RUP Élie
RUYSEKAERT Urbain
ROY Eugène

SABARDEIN Jules
SACLEUX Gaston
SAINT-JOURS Antoine
SAINT-SOLIEUX Georges
SAISON Albert
SALAGNAC Jean
SALABERNY Joseph
SALLES Marcel
SALLOMEZ Henri
SALOU Tanguy
SAMOY Léon
SAILLY Gaston
SAMYN Arthur
SANIAL Jean
SANS Paul
SANSON Fortuné
SANSOUCI Louis
SANTENAC Fernand
SARNIGUET Clément
SARNIGUET Joseph
SARAZIN Auguste.
SARGETTIER Fernand
SARRIEU Raoul.
SAUMON Pierre
SAUDEMONT Louis
SAUNIER André
SAURAT Jean
SAUVAGE Alphonse
SAUVAGE Émile
SAUVAGE Louis
SAVARIT Isaac
SCAL Albert
SCHARRE Maurice
SCHIESTE Amédée

SCHOLART César
SCHRICKE Léon
SCHUMAN Maurice
SCHWOB Adolphe
SCHWOB Victor
SÉGARD René.
SÉGUIN Maurice
SELLIER Éloi
SELLIER François
SEMIN Gustave
SENCE Henri
SÉNÉCHAL Édouard
SÉNÉCHAL Louis
SERÈVE Vincent
SERGEANT Paul
SERGEANT Jules
SERGEANT Paul
SERNICLAY Aimé
SEGUIN Gaston
SELEM Charles
SEVESTE Camille
SEVIN Léon
SGARD Alphonse
SGARD Désiré
SHIPMAN Jules
SIDDERS Jean
SIFFRE Joseph
SIMARD René
SIMON François
SIMONNEAU Gustave
SINET Edmond
SINGIER Pierre
SIRE Georges
SIRIEUX Léonard
SIX Narcisse
SMCKAERT René
SOHIER Paul
SOISSON Arthur
SOLON Alfred
SOMON Émile
SONG Alphonse
SORGE Guillaume
SOTTON Rémy
SODIER Joseph
SOUILLARD Albert
SOUILLARD Jean-Baptiste
SOUILLARD Georges
SOULACROIX Albert
SOUNTAG Charles
SPILLEMACKER Aimé
SPÉNA Jean

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

STAELEN Paul
STAQUET Henri
STÉPHANY Pierre
STIVES Lucien
SUPERVIELLE Jules-Octave
SUIRO Albert
SURMONT Charles-Léon

TABARY Léon
TABARY Nicolas
TAHON Charles
TAMPIGNY Lucien
TANCHON Jules
TANFIN Ovide
TANTET Albert
TAQUET René
TARDIEU Voltaire
TARTAR Aimé
TAVERNIER Étienne
TEISSÈDRE Albert
TELLIER Édouard
TERRIEN Léon
TEXIER Gaston
THEBAULT François
THELINGE Marcel
THELLIER Fernand
THELLIER Désiré
THÉLY Élie
THÉREUX Martie
THÉRY Auguste
THÉRY Amédée
THÉRY Célestin
THÉRY Henri
THÉRY Émile
THÉRY Jean-Baptiste
THÉRY Léon
THÉRY Pierre
THÉRY René
THIBAULOT Henri
THIBAUT Louis
THIBAUDEAU Henri
THIEFFRY Alphonse
THILLARD Oscar
THILLIETTE Léon
THILLIEZ Gérard
THINTÉ Pierre
THOMAS Louis
THOOR Frédéric
THONNEL Jules
THOREL Fernand
THOREZ Gaston

THOUREL Théodore
THULLIEZ Henri
THULLIEZ Jean
THUMERELLE Julien
TISON Arthur
TITREL Marcel
TOIX Jean
TOQUIGNY Oscar
TOULOUAC Auguste
TOULOTTE Maurice
TOURBEZ Édouard
TOURSEL Anatole
TOURET Eugène
TOURNANT Arthur
TOURNEL André
TOUSSAINT Anatole
TREBOUTTE Louis
TREFFET Auguste
TREHOUX Bénoni
TRIBOUDEAU Emmanuel
TRIBOU Henri
TRIBOUT Marcel
TRIBOUT François
TRICOT Léon
TRILHE Raoul
TILLOY Henri
TRIQUET Sylvain
TROLLET Gaston
TRUPIN Auguste
TRUANT Gustave
TRUILHÉ Séverin
TRUYEN Constant
TRYSEN Rémi

URBAIN Jean-Baptiste

VAAST Émile
VALLADE Antoine
VALENTIN Paul
VALLANT Juliet
VALLOIS Albert
VALLET Joseph
VALLIN Jean
VANDENBROUCK Adrien
VANDEMBUSCHE Arthur
VANDEPLASSCHE Ferdinand
VAN de WEGHE Albert
VANDROMME Élie
VANDEVELDE Léon
VANDEWALLE Georges
VANHAESBROUCK Auguste

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 33^e Régiment d'Infanterie

Imprimerie de J. Dumoulin – Paris - 1920

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

VANHENVERZWYN Charles
VANHIVORST Joseph
VAN NICKAERT William
VANT Félix
VANTALON Fercol
VANTHOUROUT Gustave
VANTORRE Théophile
VAREILLE Léon
VARLET Antoine
VASSAL Eugène
VASSEUR Alphonse
VASSEUR Julien
VASSEUR Jules
VASSEUR Octave
VAUBANT Louis
VELDEMANS Georges
VILLE Maurice
VERBRUGGHE Léon
VERDEGHEN Marcel
VERDIÈRE Alfred
VEREL Charles
VERET Alcide
VERGNAUD François
VERHAEGHE François
VERHAEGHE Émile
VERHULST Alphonse
VEREIN Jean-Baptiste
VERMEULIN Joseph
VERMILLARD Denis
VERNALDE Paul
VERNESSE Eugène
VERNIMMEN Charles
VERON Charles
VERPRAET Arthur
VERTRAET René
VIALLE Jean
VIALLE Édouard
VIALLE Gabriel
VIDAL Pierre
VILCOT Alcide
VIDALIE Antoine
VIDELIEN Léon
VIGNALATIS Émile
VIGNAUD Jean
VIGNERIE Jacques
VILLETTE Henri
VILLE François
VILLETTE Louis

VINCENT Georges
VINCENT Antoine
VINCENT Henri
VINCENT Marcel
VINET Henri
VISEUX Henri
VISEUX Léandre
VITRANT Rémy
VIVIEN Alcide
VOISEUX Robert
VOISIN Augustin
VOISIN Edmond

WACHEUX Augustin
WACHEUX Augustin
WAGON Gustave
WAGON Henri
WAGON Jean-Baptiste
WALLART Eugène
WALLÉ Justin
WALLÉ Maurice
WALLET Maurice
WALPOËL Gaston
WALTER Joseph
WAMIN Joseph
WARINGHEM Abel
WARIN Lucien
WARTELLE Paul
WASSELYNCK Édouard
WATERLOT Marceau
WATERLOT Léon
WATTEBLED Richard
WATTRELOT Agathon
WATTREMEY Paul
WAVELET Augustin
WEST Victor
WEMELBEKE Lucien
WENIS Henri
WÉRON Maximilien
WIART Marius
WIDEKEM Louis
WIFFEH Louis
WIART Alexis

YVON François

ZOËTE Joseph

